ISSN 1969-2137
Avril - Mai - Juin 2018
10 €

Lignes de crêtes

n° 39 Outils de communication

Collège et théorie du complot

Dieu sur la toile

Les biais du Web

Utiliser un PAD

Invitation à Épernon

CdEP
Chrétiens dans l'Enseignement Public

Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'Enseignement Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

Abonnement à *Lignes de crêtes*

normal (non-cotisants)	36 €
réduit (cotisants, aumôniers)	25 €
soutien	à partir de 40 €
étranger	40 €

Cotisation à *Chrétiens dans l'Enseignement Public*

Cotisation minimale annuelle de 40 €

Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1500 €	80 €
1500-2000 €	120 €
+ de 2000 €	160 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public
67 rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

Prochain numéro

- culture commune et intérêts particuliers

Couverture
Page 1: dessin de Dominique Thibaudeau

Sommaire

Éditorial (A.-M. Marty) ..... p 3
Informer, communiquer (J.-L. Gourdain) ..... p 4

Métier
Ma révolution informatique (C. Listrat) ..... p 6
Contacts familiaux (M. Handtschoewercker) ..... p 7
Espace numérique à l'école maternelle ..... p 8
Plan numérique à l'école (S. Paquet) ..... p 9
Collège et théorie du complot (M.) ..... p 10
ENT au collège (M.) ..... p 15
Des images fixes à Internet (J. Olive) ..... p 16
Ma première visite (S. Debord) ..... p 18
Théo en ligne (S. Landrivon) ..... p 20

Église et Foi
Les 10 commandements du chrétien sur le Web.... p 21
Dieu sur la toile (D. Moulinet) ..... p 22
Quand dire c'est faire (Frère Denis-Bernard) ..... p 24
Luther et la langue allemande (B. Petit) ..... p 26
Qui bien chante, deux fois prie (R. Persico) ..... p 28
La communication de l'Église en France
(V. Fauvel) ..... p 29
Loi Asile et visio-conférence ..... p 29

Société
Vrai ou faux ? (M. Nicault) ..... p 30
De Twitter (Zabou) ..... p 32
Les biais du Web (I. Tellier) ..... p 33
SOS chrétiens Marseille (J.K.) ..... p 37

Et ailleurs ?
PAD ou rencontre à distance (S. Cahen) ..... p 38
Togo, Bénin, quelques flashs (A-M. Marty) ..... p 40

Vie culturelle
Ready Player One de Spielberg (F. Filippi) ..... p 41
Regard sur le film l'Apparition (P. Fournier) ..... p 42
L'ombre de nos nuits (S. Debord) ..... p 43
J'ai longtemps eu peur la nuit (S. Debord) ..... p 44
Michel Serres à l'académie (S. Paquet) ..... p 45

Vie de l'association
Rencontre nationale de Dijon (C. De La Ronde) ..... p 46
Sessions d'été ..... p 48
Session des actifs à Épernon ..... p 49

Iconographie
Jésus guérit l'aveugle (El Greco & Serge Ceruti) ..... p 50

Site de CdEP : www.cdep-asso.org

Directeur de publication : Chantal de la Ronde,- Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse n° 0217 G 81752 du 7 juin 2012
Imprimerie Chauveau-Indica, 2 rue 19 Mars 1962 - 28630 Le COUDRAY

Edito

Les nouvelles technologies sont partout. Une grande partie de la population, jeune ou moins jeune, ne peut plus se passer de téléphone portable et d'accès rapide à Internet. Les administrations suppriment leurs guichets et poussent les usagers à utiliser Internet pour la plupart des démarches, au grand désarroi de ceux qui ne sont pas équipés et ont peur d'une technique dont ils ne maitrisent pas les codes. La presse nous alerte contre les dangers des Fake News propagées par les réseaux sociaux. Face à tous ces bouleversements, nous aimerions savoir à quoi nous en tenir.

Comme le sujet est très vaste, nous nous sommes limités au secteur de l'information et de la communication, domaines qui concernent de près les enseignants. Nous avons essayé de prendre un recul historique pour relativiser ce nouveau bouleversement dans les techniques de communication qui a eu d'autres précédents. Une autre façon de prendre du recul : regarder, à travers l'histoire biblique, l'évolution de la façon dont Dieu communique avec l'humanité.

Au fait, comment trouver, sur la toile, des informations fiables dans un domaine aussi spécialisé que la théologie ? Les moteurs de recherche ne donnent pas facilement des réponses aussi fiables que celles que Daniel Moulinet a recensées pour ses étudiants et dont il nous communique les plus utiles. Merci à lui.

Dans la pratique enseignante ces nouveaux outils offrent des perspectives nouvelles, mais posent aussi des problèmes d'adaptation qui ramènent à la question fondamentale des avantages et inconvénients de leur utilisation, et ceci à tous les niveaux d'enseignement, de l'utilisation des tablettes électroniques à l'école maternelle, aux cours en ligne mis en place par les universités. Chacun évalue en quoi un investissement important dans ces nouvelles techniques permet ou non un progrès pédagogique.

Plus fondamentalement, Isabelle Tellier, informaticienne, professeure des sciences du langage à l'université de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, analyse pour nous ce qu'elle appelle les biais du Web, de quoi entrevoir les raisons de se méfier de certains aspects de l'Internet, tout en continuant à en apprécier d'autres.

Rumeurs, complotisme, Fake News, comment y voir clair, comment aider nos élèves à devenir des citoyens lucides, comment démêler le vrai du faux ? Sans trouver la solution miracle à cette délicate question, certains témoignages peuvent ouvrir des pistes intéressantes, donner des références de sites ou d'auteurs à consulter sur la question.

Si la communication internationale passe de plus en plus par Internet, dans certains secteurs, les outils traditionnels n'ont pas perdu toute efficacité, que ce soit l'orgue pour nous aider à réussir des célébrations liturgiques ou la peinture à l'huile pour illustrer simultanément, en une seule scène, les différentes étapes d'un récit de miracle. Le livre et le cinéma restent aussi des outils de culture et de divertissement : en cette veille de vacances, nous vous proposons quelques films et livres, au gré des coups de cœurs que certains ont bien voulu nous faire partager…

Bonnes vacances et bel été, avec toutes sortes d'informations et de rencontres, grâce à toutes sortes de technologies, plus ou moins récentes.

Anne-Marie Marty

Informer, communiquer

Ces mots sont devenus tellement courants aujourd'hui, dans notre univers « connecté », qu'on ne s'interroge plus guère sur leur signification. Voyons donc un peu ce que nous disent les dictionnaires. Informer vient du latin informare (bâti sur *in-*, « dans » et *forma*, « la forme »), dont le sens premier, selon Gaffiot, est « *façonner, former* ». Ce mot appartient d'abord au vocabulaire philosophique ; on l'emploie fréquemment, dans une perspective dualiste, pour parler de l'esprit qui informe la matière, c'est à dire qui lui donne forme et structure. Ce n'est qu'ensuite qu'on passe au sens aujourd'hui courant, que Littré énonce ainsi : « *Donner une forme à l'esprit, et, par suite, avertir, instruire*. » Informer c'est donc d'abord *former*, une opération qui revêt toute son importance quand il s'agit de l'information/formation des plus jeunes, qui reste une mission fondamentale de l'école, ou de l'information/formation des citoyens, à laquelle contribuent les médias dans toute leur diversité.

Informer c'est donc d'abord former

Attention dans tous ces cas que l'information ne devienne pas déformation, fâcheuse altération de la forme ! Se pose alors la question des sources de l'information. Pour la génération à laquelle j'appartiens, l'information était reçue d'abord dans le cadre familial et scolaire ; et, pour se tenir au courant des « *nouvelles* », on écoutait « *les informations* » à la radio, on les regardait à la télévision et, quand on voulait approfondir un sujet, on lisait la presse écrite. L'arrivée d'Internet, conséquence de l'informatique, science du traitement de l'information, a bouleversé les choses. Quand on veut obtenir des informations rapides sur tel ou tel sujet, on se précipite sur Wikipédia, un site dont la fiabilité s'est certes améliorée, mais qui n'est pas toujours irréprochable. Il paraît aussi que c'est essentiellement à travers les réseaux sociaux, prompts à diffuser toute nouvelle un peu affriolante, sans se soucier de sa vérité, que les jeunes générations se tiennent au courant de l'état du monde. Il est donc urgent d'apprendre – et c'est sans doute un des rôles nouveaux de l'école que d'assurer cette formation – à identifier les sources de la masse de données qui circulent sur Internet, à s'interroger sur leur fiabilité, à confronter différentes informations sur le même sujet.

L'arrivée d'Internet, a bouleversé les choses

Quant aux mots de la famille de communiquer, ils nous ouvrent davantage sur une perspective collective de partage de l'information. Si on peut informer quelqu'un de quelque chose aussi bien que s'informer soi-même, on communique obligatoirement à quelqu'un d'autre que soi. Communiquer, dit le Littré, c'est d'abord « *rendre commun, faire part, transmettre* ». C'est déjà le sens du latin communicare : « *mettre en commun, partager* ». C'est là un altruisme qui semble de bon aloi et la complémentarité informer/ communiquer paraît aller de soi.

Se pose cependant la question de savoir ce qu'on communique. Après tout, le fameux schéma de la communication du linguiste Jakobson, schéma dont il déduit les différentes fonctions du langage, a pour fondement la transmission d'un message, qui renvoie à un référent – c'est à dire à un contenu – , entre un émetteur et un récepteur. Or on parle trop souvent aujourd'hui de la communication comme d'une pure technique qu'il s'agirait de développer : tout homme politique qui se respecte est entouré de « *communicants* » qui lui disent comment parler devant tel ou tel public, dans telle ou telle circonstance, quand on recherche tel ou tel objectif, se faire élire par exemple. Mais le contenu du message passe au second

plan jusqu'à presque disparaître derrière la forme qu'on fignole. Le risque est ici de renouer avec les travers de la vieille sophistique grecque que Platon, à la suite de son maître Socrate, s'est employé à dénoncer. Dans le Phèdre (273a), Socrate explique que, selon Tisias, l'un des fondateurs de la rhétorique avec son maître Corax, si un homme faible physiquement mais courageux rosse un individu costaud mais poltron pour le voler, ni l'un ni l'autre ne doit dire la vérité aux juges : le poltron devra dire qu'il a été attaqué par deux personnes et le faible devra affirmer qu'ils étaient seuls et que, bâti comme il est, il était bien incapable de rosser l'autre ! On le voit, le vrai s'efface ici derrière le vraisemblable et ce relativisme ne concerne pas seulement les procès mais aussi la vie politique. On n'est pas très loin, finalement, des « *fake news* » ou des « *faits alternatifs* » dont on nous rebat les oreilles depuis que Trump a accédé à la présidence des États-Unis !

La vérité dans tous les domaines – scientifique, historique, politique ou religieux – est le plus souvent complexe et ne saurait se limiter aux idées simplistes, qu'on voudrait parfois nous faire ingurgiter, ou aux slogans. Y accéder résulte d'un véritable travail de recherche et de réflexion personnelle. Que nous soyons jeunes ou adultes, ne nous laissons pas submerger par la masse d'informations disponibles sur internet. Apprenons à évaluer, à trier ; ne nous laissons pas séduire (au sens étymologique de seducere : écarter du droit chemin) par l'appât d'une forme alléchante, d'une communication habile, qui dissimule le vide ou le faux. C'est seulement à ce prix qu'il sera possible d'agir en citoyen responsable pour le progrès si nécessaire de nos sociétés.

Jean-Louis Gourdain
Rouen

Douze homélies sur des sujets divers de Jérôme

Collection Sources chrétiennes - N° 593
264 pages -mars 2018, 29,00 €

À côté des *Homélies sur les Psaumes* ou des *Homélies sur Marc*, dont l'unité se constitue autour du livre biblique commenté, ces douze Homélies sur des sujets divers témoignent des différentes facettes de la prédication de Jérôme à Bethléem. On y retrouve certes le savant exégète, attentif à souligner les traits majeurs et l'enseignement spirituel qu'on peut tirer de la lecture du jour. On y perçoit également l'enthousiasme du chrétien lors de la célébration des grandes fêtes de l'année liturgique –Noël, Épiphanie – et singulièrement au jour de Pâques, ce « huitième jour » qui inaugure les temps nouveaux. On y entend surtout le supérieur du monastère qu'il a fondé s'adresser spécifiquement à ses moines pour leur rappeler, chaque fois qu'il est possible et dans deux homélies qui leur sont plus particulièrement consacrées, les exigences du « saint propos » qu'ils ont librement choisi et auquel il ne leur appartient plus de renoncer. C'est ainsi un Jérôme, certes sévère et rigoureux, mais aussi fraternel et soucieux des besoins de son auditoire, qui se découvre ici.

Professeur agrégé de Lettres classiques, Jean-Louis Gourdain a enseigné longtemps en second cycle, puis en classes préparatoires littéraires au Lycée Jeanne-d'Arc de Rouen. À présent il donne des cours de latin, grec et patristique au Centre Théologique Universitaire de cette ville. Ses travaux portent sur l'exégèse et la prédication de Jérôme, auquel il a consacré sa thèse de doctorat et dont il a édité, en 2005, les *Homélies sur Marc* dans la collection (SC 494).

Ma révolution informatique

Je suis entrée à l'École Normale en 1987. Ce nom ne dit sûrement rien à certains car c'est l'ancêtre de l'IUFM devenu l'ESPE. À cette époque commençait l'informatique. On ne savait pas trop ce qu'on allait en faire dans la classe mais la maison Thomson avait fait don aux établissements scolaires de machines appelées MO5 et TO7, donc il faudrait bien en faire quelque chose.

Premiers ordinateurs

Les formateurs nous ont donc fait des cours de programmation en langage BASIC. On mettait des heures à enregistrer des programmes. Je me souviens de INPUT ECRIS TON NOM. Si on se trompait en recopiant une virgule ou un slash, apparaissait immanquablement un SYNTAX ERROR lorsqu'on validait ce qu'on venait d'écrire. Nous avons aussi utilisé le LOGO avec la célèbre tortue : TOURNE A GAUCHE, TOURNE A DROITE... Nous avions des disquettes souples et des cassettes de jeux.

Dans les écoles, les équipements étaient sommaires. Les mairies, ne voyant pas pourquoi des enseignants et surtout des enfants avaient besoin d'ordinateurs renâclaient à acheter du matériel. Nous récupérions à l'occasion des machines qui provenaient de diverses administrations. Elles étaient obsolètes pour ces dernières mais elles feraient bien l'affaire à l'école. Ainsi les logiciels pédagogiques du commerce ne pouvaient pas être installés et nous nous contentions du traitement de texte.

Internet

Puis ce fut la révolution d'Internet. Il a fallu que les mairies payent les abonnements auprès des opérateurs. Elles n'étaient pas toujours enthousiastes et se faisaient tirer l'oreille. Souvent le débit était insuffisant à la campagne. Puis le courrier est arrivé par Internet. J'ai regretté les moments conviviaux où on allait chercher le courrier dans la boîte aux lettres et on l'ouvrait pendant la récré avec les collègues. Tout le monde était au courant des nouvelles, on en discutait ensemble. Ensuite, il fallait ouvrir les mails seuls le matin avant la classe ou le soir bien après. Pendant la journée pas question de se connecter à la messagerie, il faut faire la classe, surveiller la récréation (petite école à 2 classes), et avec 40 minutes à midi, il faut bien déjeuner... et accessoirement répondre aux coups de téléphone.

Échanges électroniques

Loin d'être dégoûtée et faisant preuve de bonne volonté, je me suis lancée dans un projet E-Twinning après avoir été équipée d'un TBI* et d'un vidéoprojecteur (payés par une subvention nationale). Il s'agissait de trouver un collègue qui souhaitait faire une correspondance scolaire avec une classe en Europe. J'ai trouvé une jeune assistante française qui avait ce projet aussi. Elle exerçait dans des écoles de Plymouth. Nous avons pris contact, et nos élèves ont correspondu en faisant des dessins et des affiches sur les spécialités et les clichés de France et du Royaume Uni que nous avons déposés sur le site. Nous avons passé des heures au téléphone les soirs pour mettre au point une visioconférence. Et au moment que tout le monde attendait, le débit n'était pas suffisant. Entre les coupures et les images hachées ce fut un désastre et une grande déception pour les enfants.

J'ai suivi les évolutions de l'informatique tout au long de ma carrière. Il est difficile d'inclure cet enseignement dans ses pratiques de classe lorsqu'on ne dispose que de trois postes pour 25 élèves. Quand un ordinateur tombe en panne, pas de réparateur prévu. Mais il faut reconnaître qu'Internet est une banque de ressources formidables car on y trouve l'image et le son. On en perdrait le réflexe de chercher dans un dictionnaire et ne parlons pas de l'encyclopédie.

Et maintenant ?

J'ai un nouveau poste depuis cette rentrée. Mon inspectrice de tutelle m'a demandé de faire un *PowerPoint* pour une présentation lors de la réunion des directeurs. Panique à bord, je n'en ai jamais fait. Heureusement la collègue qui occupait le poste avant moi, en avait fait un et il était dans l'ordinateur. Je l'ai ouvert, modifié, j'ai fait des essais, découvert des fonctions nouvelles. Depuis j'en ai fait un autre pour une animation pédagogique. Il faut dire que mes filles et mon mari m'ont donné un sérieux coup de main.

Mes nouvelles fonctions de conseillère pédagogique m'obligent à utiliser beaucoup plus l'in-

formatique qu'avant. Je découvre comment mettre des informations sur le site de la DSDEN, je fais des tableaux, des *PowerPoint*... A chaque fois c'est une victoire sur moi-même et j'en retire une petite fierté qui en feront sourire beaucoup. Bien sûr, je mets un temps infini à faire ce que d'autres font en quelques minutes, mais je ne me décourage pas. Je ne suis pas de la nouvelle génération qui est née avec l'ordinateur, pour moi il n'était qu'un passage obligé pour mon travail. J'avoue que l'informatique ne m'a jamais passionnée, je préfère passer mon temps libre à lire un bon roman policier ou à regarder un bon film. Maintenant je rame, c'est bien fait pour moi !

Mais pour preuve de ma bonne volonté envers les nouvelles technologies, cet été j'ai changé mon téléphone à clapet contre un smartphone. La prochaine étape sera sûrement Twitter et Facebook, mais là il me faut encore me préparer psychologiquement.

Catherine Listrat
Auvergne

** Tableau Blanc Interactif*

Contacts familiaux

Internet est un excellent moyen de communication avec ses proches lorsque la distance nous a éloignés d'eux.

Partir loin...

Notre gendre a accepté, il y a environ 6 ans, un poste d'expatrié à Séoul en Corée du Sud, dans le cadre de son travail, pour une durée de 3 ans qui a été prolongée par une 4ème année. A l'époque, notre fille travaillait à Paris ; leurs enfants avaient 9, 7 et 3 ans. Afin de leur permettre de s'intégrer plus facilement (nouveau cadre de vie, nouvelle nourriture, nouvelle langue), elle a décidé d'arrêter momentanément son travail ; ils sont donc partis tous les cinq à Séoul...

Très vite, nous avons réussi à communiquer par Internet, par l'envoi d'emails accompagnés de pièces jointes : photos d'eux dans leur appartement, ou d'autres lieux quand ils partaient pour quelques jours visiter d'autres régions ou pays d'Asie (ex : la muraille de Chine ou la Baie d'Along où nous nous étions déjà rendus des années auparavant, ce qui nous renvoyait à de vieux souvenirs).

Puis, nous avons découvert, entre autres, l'application Skype qui permet de se parler et de se voir en direct, avec une petite contrainte : le décalage horaire. À midi et demie, environ deux fois/semaine, on se connectait (pour eux, c'était la fin de la journée !). C'est ainsi que nous nous sommes familiarisés avec leur appartement, le quartier où ils vivaient, avec le lycée français (de la maternelle à la terminale), leurs nouveaux amis, avons pu les suivre dans leur vie au quotidien et leur souhaiter leurs anniversaires, partager les fêtes de Noël, Pâques... Bref, nous échangions les nouvelles des uns et des autres et nous avons eu la joie de voir grandir nos petits-enfants, et quand ils revenaient pour les vacances d'été, c'était pour eux (y compris pour la plus jeune) et pour nous, comme si nous nous étions quittés la veille. Quand nous sommes allés les voir à Séoul, nous ne fûmes pas dépaysés non plus car nous étions déjà familiarisés avec les lieux...

Souvenirs

Pour moi qui avais grandi avec mes grands-parents dans un petit village de la Creuse alors que mes parents vivaient à Paris, j'ai trouvé ce moyen de relation formidable. Recevoir des lettres, c'était bien, mais, même si elles étaient fréquentes, quand on est enfant, rester un an ou plus sans revoir ses parents, ne pas voir leur visage ni entendre leur voix (pas de téléphone), on ne se souvient plus d'eux et ils deviennent des étrangers. Alors que parler avec les siens, les voir, même si c'est sur un écran, cela permet de maintenir un vrai contact. Quelque part, on est avec eux.

Mireille H.
Seine-Saint-Denis

Espace numérique à l'école maternelle

Aujourd'hui, le numérique occupe les espaces publics et privés, l'information passe par les sites Internet, les tweets et les réseaux sociaux. C'est un fait : nous sommes entourés d'écrans.

L'enjeu est important pour nous, enseignants, pédagogues, il s'agit d'apprendre aux élèves à utiliser les outils numériques tout en acquérant une distance critique.

Un nouvel outil

Je travaille dans une école maternelle en REP. Chaque classe de notre école est équipée d'un ENI[1]. Nous faisons partie d'un groupe de travail sur le numérique, qui nous aide à construire des outils et à réfléchir à nos pratiques, car pour nous, c'est un outil nouveau, que nous devons nous approprier.

Deux enseignantes de moyenne et grande section, ont participé à une recherche action concernant la création d'un Portfolio numérique durant l'année scolaire 2016-2017. Il s'agissait dans ce projet de travailler la compréhension d'albums à partir d'une séquence basée sur la transdisciplinarité au travers de l'éducation musicale, des arts plastiques et des outils numériques.

Grâce à ce travail, diverses activités numériques sur l'ENI ont permis d'apporter une plus-value dans la compréhension des textes lus et dans les activités de productions d'écrits. Un portfolio collectif de la classe a été réalisé à partir des travaux des élèves. Ainsi, les enfants ont pu revenir sur leurs productions au cours de la séquence et reprendre les activités à leur guise.

Un bilan mitigé

Néanmoins, lors du bilan, il est apparu que la phase d'entraînement et de mémorisation n'a pas été suffisamment longue pour certains élèves, qui ont besoin de plus de temps pour mettre en place les compétences visées. Bien que l'ENI soit utilisé en classe comme un outil d'apprentissage au même titre que les outils traditionnels, il n'est pas pleinement satisfaisant. Les élèves ne pouvant l'utiliser que l'un après l'autre, ceux qui ont besoin de plus de pratique pour l'apprentissage sont défavorisés. C'est donc un outil efficace durant la phase de découverte et de structuration mais il reste néanmoins insuffisant lors de l'entraînement et de la mémorisation.

Nous avons donc demandé des subventions pour acquérir cinq ou six tablettes que nous envisageons d'utiliser en ateliers, ceci afin de favoriser des entraînements nécessaires à l'acquisition de nouvelles compétences. L'utilisation de tablettes en atelier renforcerait aussi les échanges autour de l'apprentissage. Cela permettrait aux élèves de communiquer autour de « comment tu as fait pour… ? » Nous recherchons à développer ces échanges langagiers qui aident les élèves à structurer leurs apprentissages.

Classe numérique

D'autres expérimentations ont lieu dans le même quartier, en élémentaire et au collège. Deux classes de CM1 ont fait partie de l'expérimentation « *classe numérique* » sur deux ans. Il y a une tablette pour chaque élève. Cela a demandé au départ un travail énorme aux deux enseignants, qui ont dû repenser tous leurs outils et supports.

Ils se sont rendu compte que l'utilisation des tablettes ne pouvait pas remplacer le papier-crayon. C'est donc un outil supplémentaire qui permet aux élèves de travailler en groupe, de coopérer, de pouvoir s'entraîner plus longtemps, si besoin, sans être freinés par le geste d'écriture qui peut être coûteux pour certains, d'être autonomes dans les apprentissages. Cela permet aussi de garder une trace des productions, et de mettre en évidence les progrès des élèves. Ces échanges élèves-élèves ou élèves-enseignants autour de l'apprentissage sont précieux. Il s'agit avant tout de construire ensemble des savoirs, des savoirs-être, autour d'un projet, avec l'outil numérique. Une de ces deux classes a décidé de créer un web-radio à destination des parents des élèves de l'école. M. le maire a été invité. Les élèves ont rédigé en amont des questions pour préparer l'interview. Ils se sont entraînés à parler avec fluidité, en articulant bien, en mettant le ton. On peut facilement imaginer à quel point ce projet a pu être fédérateur et motiver l'ensemble des élèves.

Ainsi l'utilisation du numérique a permis de développer des compétences de maîtrise de la langue orale et écrite. Il a permis aussi aux élèves de prendre des initiatives, d'être autonomes, de coopérer et d'échanger avec leurs pairs. Ce qui est bien en jeu, c'est la construction de futurs citoyens.

Une directrice d'école en ZEP

1/ ENI : grande tablette interactive aux fonctionnalités proches de celles du TBI (tableau blanc interactif).

Plan numérique à l'Ecole

(de la maternelle au lycée)

Depuis 2015, dans le cadre de la stratégie pour faire entrer l'École dans l'ère du numérique, des services pour mieux se former, enseigner, accompagner et suivre la scolarité des élèves, le plan numérique à l'école propose aux établissements et aux collectivités une aide financière pour équiper les classes. Ce plan promeut l'idée que l'outil ferait évoluer les pratiques pédagogiques : **la révolution pédagogique par l'outil !**

Les objectifs sont clairement définis, ils visent une généralisation du numérique à l'École par :
- Le développement des ressources et des usages du numérique à l'École (la BNRE, **Banque Numérique de Ressources Éducatives**)[1]
- Le **développement des compétences numériques** ; dans les programmes on trouve : usage de tablettes, claviers, ordinateurs, l'écriture collaborative, utilisation du réseau Internet, la compréhension des règles de la communication numérique (risques et limites), programmation, codage et utilisation de logiciels, l'univers du numérique, les réseaux et la notion de (« connecté » ...)
- L**'éducation aux médias et à l'information** pour un usage responsable du numérique [2]
- La **formation des enseignants** au et par le numérique. La plate-forme « Magistère » est mise en œuvre depuis 2013 et chaque année des formations sont proposées, parfois en inter-degrés. Citons celles sur la programmation et les activités débranchées ... (Déconstruire l'informatique pour mieux la comprendre, introduire la notion d'algorithme, s'initier au codage). Pour programmer et maîtriser la machine, on passe préalablement par des activités avec un papier et un crayon ! Dans la réalité, il nous faut bien constater que les réticences sont grandes, le désarroi total et la technique souvent défaillante. De plus est-ce à l'outil de transformer les postures ?

Le témoignage ci-contre de ce qui s'est passé en maternelle est intéressant par son constat qu'il faut tout d'abord s'approprier l'outil -et ce n'est pas simple- et ensuite que l'évolution ne peut qu'être lente ; imaginer remplacer totalement le papier-crayon par l'écran et les outils numériques est un leurre.

La dématérialisation totale que d'aucuns appellent de leur vœux une utopie ?

Des voix mêmes s'élèvent pour alerter sur les dangers des écrans pour les jeunes enfants. Citons la règle des 3-6-9-12 de Serge Tisseron[3], les recherches du Dr Ducanda[4], et de la psychologue clinicienne, Vanessa Lalo[5]. Tous démontrent les impacts négatifs d'un usage intensif du numérique dans le développement de l'enfant. Et pour les apprentissages ? Faut-il apprendre par le numérique ou apprendre le numérique ?

André Tricot[6], chercheur en psychologie cognitive est très clair : **le numérique n'est pas une baguette magique** : il ne réduit pas les difficultés d'apprentissage. Ce n'est qu'un outil parmi d'autres qui peut être mis en œuvre dans le geste professionnel de l'enseignant.

Alors des projets comme celui décrit dans le texte précédent ponctuent la scolarité des élèves, qui s'approprient progressivement l'outil à des fins d'apprentissages. Il faut d'ailleurs se garder de les imaginer omniscients dans ce domaine, ces « digital natives », expression qui désigne la génération ayant grandi en même temps que le développement d'Internet, ne sont pas aussi agiles avec l'outil que nous nous l'imaginons, leurs usages de vie privée sont réduits.

Mal ou peu formé, présentant ou pas une appétence pour ces pratiques, l'enseignant a pour tâche de faire entrer progressivement ses élèves dans le monde numérique. François Taddei du CRI (Centre de Recherche Interdisciplinaire), comme Michel Serres[8] nous donnent la voie : **la créativité, l'innovation, la collaboration**.

Rien ne remplace la manipulation concrète que ce soit en maternelle ou derrière une paillasse de laboratoire, il ne faut pas l'oublier.

C'est à ce niveau que l'homme pourra continuer à exercer son inventivité, innover et collaborer, laissant à la machine toutes les tâches qui libèrent son intelligence : classement, mémorisation.

Sylvie Paquet
Centre - Val-de-Loire

1/ http://ecolenumerique.education.gouv.fr/brne/
2/ CLEMI : https://www.clemi.fr
3/ https://www.3-6-9-12.org/
4/ https://youtu.be/9-eldSE57Jw
5/ http://vanessalalo.com
6/ https://youtu.be/IqCVrNMp_oQ
7/ https://youtu.be/UT-EJMCrsQ8
8/ voir page 45

Collège et théorie du complot

J'enseigne depuis 10 ans maintenant dans un collège du Nord des Hauts-de-Seine, collège qui n'a jamais figuré dans aucun classement mais qui est entouré de collèges qui sont au minimum dans le réseau d'Éducation prioritaire. Je me suis assez vite intéressée, au vu du public d'élèves du collège, à la question du décrochage scolaire et j'ai suivi l'an dernier une formation interprofessionnelle dirigée par le pédopsychiatre Philippe Jeammet[1] sur les adolescents difficiles. En outre, pour contextualiser mon intervention, il faut aussi savoir que je travaille depuis un moment déjà sur les stéréotypes et les préjugés notamment ceux qui sont liés au judaïsme, puis depuis 2015 sur les médias et la théorie du complot. Beaucoup de choses, donc, mais vous allez voir que tout cela est finalement très imbriqué, tout est relié.

Et en préalable à cette présentation, je voudrais dire que ce que je vais rapporter ici, ce sont des expériences ou des paroles de QUELQUES élèves. Ils ne disent pas ou ne pensent pas TOUS cela, mais TOUS les élèves entendent ce qu'ils disent. Et la problématique est ici je pense.

Les adolescents, dans cette période complexe, insécurisante qu'est celle du détachement de leurs parents, ont besoin de groupes pour se sentir en sécurité et pour se construire.

Ces groupes, ça peut être d'abord la classe, mais aussi plus fréquemment le groupe de ceux qui aiment tel chanteur, le groupe de ceux qui ont tel ou tel style vestimentaire ou que sais-je encore. Parfois, le groupe de ceux qui fument du shit… J'écris cela un peu par provocation et à dessein car la préoccupation des parents est bien celle-là : avec qui traîne-t-il/traîne-t-elle ? Résistera-t-il à ce qui est proposé par le groupe ? **En d'autres termes : Ira-t-il du côté de la créativité ou bien du côté de la destructivité ?** Si vous avez vu le film *Le Ciel attendra*[2], vous constaterez que l'on peut passer rapidement d'un état à l'autre. Les médias et les réseaux sociaux ne sont pas – je pense - la raison de ce basculement vers la destructivité. **On a de tout temps eu des adolescents en quête d'identité et ne faisant pas, ponctuellement, les bons choix. Mais Internet et les réseaux sociaux sont peut-être un catalyseur de ces passages de l'un à l'autre.** Car le groupe, c'est aussi de plus en plus le groupe WhatsApp ou Snap Chat ou Facebook, etc.

Je vais ici volontairement aller du côté de la destructivité car c'est ce qui nous préoccupe beaucoup aujourd'hui en tant qu'enseignant, éducateur, parent. **Le groupe devient donc par le biais d'Internet et des réseaux sociaux, trop souvent, celui qui absorbe des rumeurs, les fait circuler, celui qui diffuse de fausses informations, des idées complotistes, des rumeurs sur des camarades. Le groupe peut aussi devenir harceleur. Et dans le même temps, la fréquentation illimitée d'Internet peut conduire l'adolescent à s'exclure des groupes de copains pour ne plus faire partie que de groupes virtuels, le plus souvent, le groupe de ceux qui jouent en ligne.** Au point de ne plus sortir de sa chambre. Dans les cas les plus extrêmes, les parents déposent un plateau-repas devant la porte de la chambre et l'enfant ne vient plus à l'école. Ce sont des cas assez exceptionnels, mais cela existe.

L'an dernier, j'ai assisté à une conférence du pédopsychiatre Daniel Marcelli[3] qui présentait son dernier ouvrage : *Avoir la rage, du besoin de créer à l'envie de détruire*. Il nous expliquait - sans verser dans le « *c'était mieux avant* » - qu'avant, donc, quand on avait la rage contre le monde qui nous entoure, et particulièrement contre nos parents, on allait écrire dans un journal intime : « *Mes parents sont des cons, je les déteste, etc.* ». Puis on pouvait se mettre à rêver, à calmer sa

frustration par le rêve d'une vie meilleure. Aujourd'hui, l'adolescent s'enferme dans sa chambre, allume son smartphone et se réfugie sur Internet. Là, s'ouvrent à lui, virtuellement, tous les possibles qui ne font qu'accroître son sentiment de rage car ils sont très loin de sa vie qu'il juge si médiocre. Et là, que va-t-il chercher ? Ou que va-t-il trouver ? Pour les adolescents que Daniel Marcelli rencontre, ceux qui ne vont pas bien, ceux qui ont la rage, deux tendances : ceux qui vont sur des sites diffusant des films pornographiques et ceux qui vont aller vers des sites complotistes, sites sur lesquels ces jeunes qui ont l'impression de n'être aimés de personne, d'être rejetés de partout, vont trouver des explications confirmant cette impression.

Je passe rapidement sur la pornographie car je n'ai pas encore travaillé là-dessus. Il va le falloir car je commence à sentir que les allusions à caractère sexuel, qui ne sont pas rares chez les adolescents, arrivent de plus en plus précocement. D'habitude en 4e et en 3e, quand je parlais de la jouissance des droits, cela pouvait créer des fous-rires. Rien d'anormal à cet âge. Mais aujourd'hui, cela peut arriver avec des élèves de 6e par exemple, et de manière beaucoup plus directe, complètement décomplexée. Une anecdote très récente (mais je pourrais en rapporter d'autres) : je discutais avec une classe et un élève a voulu prendre la parole, je lui dis : « *Ahmed, vas-y* », et il se met à dire « *Oh oui vas-y, vas-y, vas-y* ». Ce que dit Marcelli, c'est que regarder de temps en temps une demi-heure de film pornographique pour un adolescent, c'est de l'ordre du normal pour satisfaire une excitation. Ce qui est plus inquiétant, c'est lorsque les visionnages deviennent quotidiens et durent parfois plus de deux heures et que les ados impriment et banalisent un certain nombre de gestes qu'ils vont intégrer alors qu'ils ne ravalent les partenaires sexuels qu'au rang d'objet à consommer. La sexualité est déconnectée de toute affectivité et enfin sexualité et violence se mélangent. Quand l'écran est enfin éteint, c'est davantage du dégoût et du mépris de l'autre qui est ressenti, et de soi aussi.

En ce qui concerne les sites complotistes, voici ce que Daniel Marcelli écrit :

« *Dans l'enfance, le système de valeurs, ce qui guide le comportement de l'enfant, s'organise autour du bien et du mal en fonction de ce que les adultes responsables lui apprennent. [...] [À l'adolescence], il ne prend plus pour guide le bien et le mal mais se cale désormais sur le vrai et le faux : indique le vrai, la cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait ; indique le faux l'absence de cohérence entre ce qui est dit et ce qui est fait !* »

Les sites complotistes fleurissent sur les incohérences (réelles ou supposées) de notre société. Et ces sites parlent évidemment aux adolescents qui ont déjà tendance à se méfier de ce que dit le monde des adultes. À titre d'illustration, je cite ce qu'une de mes élèves a dit à l'un de ses camarades au mois de septembre au cours d'une activité introductive sur le complot :

« Tu dis qu'ils nous manipulent avec leurs vidéos, mais moi je pense qu'ils nous aident à comprendre le monde ! »

Je nuancerais cependant la proposition que fait Daniel Marcelli sur le vrai/le faux, le bien/le mal par une autre expérience. J'ai eu une discussion assez musclée avec une classe il y a deux ans au sujet des Illuminati. Les Illuminati était au XVIIIe siècle une société sécrète bavaroise, d'inspiration maçonnique, pétrie de la philosophie des Lumières. Pour mes élèves, les Illuminati sont aujourd'hui une force occulte qui nous manipule et domine le monde. Un élève m'a dit alors : « *Les Francs-Maçons, Madame, c'est une force maléfique qui cherche à nous détourner du bon chemin* ». Donc, il arrive que l'on retrouve le champ lexical du

bien et du mal. Tout comme lorsqu'ils nous demandent si Hitler était méchant… Une régression vers l'enfance ?

Aujourd'hui, parce que j'ai évolué comme professeur (et que j'ose davantage créer des espaces qui libèrent la parole) mais aussi parce que depuis 5 ou 6 ans les smartphones sont devenus une sorte de doudou pour mes élèves, il n'est pas rare que j'entende ce genre de propositions dans ma classe. Il y a 5 ou 6 ans, mes élèves sous-entendaient qu'il y avait complot en lançant à travers la salle de classe comme un signe de ralliement : « Triangle ! », signe de ralliement qu'eux seuls comprenaient. Pas nous. Autant vous dire que j'ai mis du temps à comprendre d'où venait cette histoire de triangle. Ceux qui parmi vous, ici, sont initiés auront compris qu'il s'agit d'une référence au complot des Illuminati.

Donc, pour nous enseignants, qui avons pour mission de faire vivre les valeurs de la République et de permettre aux élèves de se les approprier, nous nous heurtons chez certains à une autre culture commune : la croyance dans la/les théorie(s) du complot.

Alors que faire ? Pour la pornographie, je n'ai pas de réponse. Pour les fausses informations la rumeur, la théorie du complot, je ne pense pas non plus avoir une solution-miracle. **Et nous sommes encore aujourd'hui dans le champ de l'expérimentation. Parce que les jeunes vont plus vite que nous !** Ce qui est sûr, c'est que l'argument d'autorité ne fonctionne pas. Donc, au lieu d'asséner ou de marteler des contre-vérités aux élèves et au lieu de leur dire que tout ce qu'affirment ces vidéos n'est pas crédible et qu'il faut être capable d'apporter des preuves, le mieux est de passer par des moyens détournés et de leur faire comprendre ce qu'est un complot et comment il naît. L'histoire, qui est donc mon domaine disciplinaire, regorge d'exemples.

Il y a 6 ans, après une expérience douloureuse avec une classe de 3e, j'ai décidé de monter un projet – un parcours – qui me permettrait d'aborder moins douloureusement l'enseignement de l'histoire du nazisme et de la Shoah avec mes classes de 3e. J'ai été aidée pour cela par les services pédagogiques du Mémorial et du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (mahJ). Le partenariat s'est pérennisé avec ce musée et j'ai beaucoup travaillé et échangé avec le responsable des activités pédagogiques.

Dans un premier temps, il s'agissait pour moi de déconstruire les stéréotypes et les préjugés que les élèves pouvaient éventuellement avoir sur les juifs. **Parmi ces préjugés : le juif qui complote pour dominer le monde par exemple.** Pour cela, je fais participer mes élèves à une visite-atelier sur les stéréotypes et les préjugés, visite au cours de laquelle ils s'interrogent sur la façon dont stéréotypes et préjugés se construisent et sur la manière dont une société peut s'en emparer de manière plus ou moins consciente.

Je ne vais pas rentrer dans le détail de tout le déroulement du projet, mais ce qui est abordé dans la visite-atelier « *Stéréotypes et préjugés* » est ensuite

réinvesti en classe quand je fais mon cours sur le nazisme. Dans le dossier pédagogique du mahJ, il y a par exemple une référence fort utile à un livre pour enfant publié en 1938 dans l'Allemagne nazie, intitulé *Le Champignon vénéneux.*

La couverture est très claire, la métaphore entre le champignon vénéneux et le juif derrière lequel se cachent plein d'autres juifs est explicite. **Le juif est partout, il complote de façon insidieuse et contamine la société**. Il est très intéressant de travailler de tels documents avec les élèves et c'est assez amusant : autant ils sont capables de vous dire que les juifs sont radins, avares, partout dans les médias, etc, etc, autant ils sont capables de faire une critique de ce type de document et de voir comme cela est propagande au service d'un message, d'une idéologie. Évidemment, ils ne font pas forcément immédiatement le lien avec ce qu'ils disent par ailleurs, mais gageons que cela fasse son chemin.

Au bout de 4 ans, au cours d'un échange avec le responsable des activités pédagogiques du mahJ, je lui ai expliqué comment les élèves avaient tendance à beaucoup remettre en cause tout ce que nous disions, tout ce que nous leur montrions. Systématiquement, lorsque nous sommes dans un musée, les élèves me demandent si les objets sont de vrais objets. J'ai déjà eu des élèves qui ne voulaient pas croire que les poteaux d'exécution exposés dans la chapelle du Mont Valérien sont les poteaux d'origine retrouvés dans la clairière. « *C'est n'importe quoi, c'est impossible !* ». Et je mentionnais également à ce responsable la récurrence de l'idée de complot, qui selon moi, a vraiment explosé au lendemain des attentats de janvier 2015. Je sais que Iannis Roder mentionne souvent une anecdote au lendemain du 11 septembre 2001 (près de 15 ans plus tôt donc, sur l'attentat complot monté par les juifs car il n'y en aurait eu aucun dans les tours au moment de leur effondrement), mais je n'ai commencé à enseigner qu'en 2005 et je n'ai pas souvenir que mes élèves aient fait référence au complot de façon aussi ouverte auparavant. En janvier 2015 donc, je m'étais préparée à certaines questions des élèves après la fusillade de *Charlie Hebdo*, mais pas à celles qui, dès le jeudi 8, évoqueraient les rétroviseurs chromés de la voiture des frères Kouachi, la carte d'identité laissée dans le véhicule, etc. Et c'est quelque temps après que j'ai eu ces discussions musclées sur les Illuminati et les Francs-maçons qui ont été pour moi de nouveaux électrochocs.

Le responsable des activités pédagogiques qui était plongé dans un travail de recherche pour sa thèse m'a alors parlé d'un document conservé au Trésor des chartes, aux Archives nationales, concernant directement la question du complot. Le document en question, daté de 1321, prend la forme d'une traduction depuis l'arabe vers le latin de deux lettres que des officiers royaux auraient interceptées et acheminées depuis Mâcon vers Paris dans des circonstances inconnues. La première lettre était rédigée par le roi musulman de Tunis. La seconde, celle du roi de Grenade, était adressé à un « *Samson le Juif* » et lui rappelait les sommes conséquentes qu'ils lui avaient envoyées pour se mettre en cheville avec des lépreux en vue d'empoisonner des puits, et d'assassiner le roi de France. Le tout, authentifié formellement par une série de notaires royaux signant au bas de l'acte, revêtu, qui plus est, du sceau du baillage de Mâcon.

On se retrouvait donc devant un document tout à la fois « vrai » car datant bien de 1321 et authentifié par des personnes ayant véritablement existé et « faux » car contenant des accusations sans fondement et présentant

des indices multiples confirmant bien qu'on est en plein délire complotiste.

Un atelier est donc né autour de ce document, mobilisant le mahJ et les Archives nationales.

Rumeurs et complots

Comment prouver qu'un document est authentique ? Comment savoir s'il dit vrai ? À partir d'un exceptionnel document d'archives remontant au XIVe siècle, les élèves abordent les notions de vrai et de faux en histoire, et discutent des outils scientifiques permettant de démonter les rumeurs et les thèses fondées sur l'idée de complot.

Premier volet au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme : Ainsi naît la rumeur (durée : 1h30)

Second volet aux Archives nationales : Faux et usages de faux (durée : 1h00)

http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/web/guest/rumeurs-et-complots

L'objectif de cet atelier est de montrer que le complot ne vient pas forcément de là où l'on pense qu'il vient (ici, il ne venait pas des juifs, des lépreux et des musulmans mais était une invention des chrétiens pour nuire aux autres groupes).

En fait, pour ma classe, l'objectif n'a pas été atteint et l'échec constaté lors de la séance de restitution tient en partie à l**a difficulté des élèves à s'exprimer et à expliquer quelque chose de très complexe. Ce qui est assez révélateur : ils croient au complot mais sont bien à la peine quand il faut le présenter et l'expliquer, dire quels en sont les objectifs. Ce qui est bien la preuve que la meilleure arme contre les théories complotistes est d'apprendre à nos élèves à penser et à argumenter.**

Pour conclure sur une note un peu plus positive, je croise aujourd'hui d'anciens élèves qui me reparlent du projet que nous avons fait ensemble et je me rends compte que des choses restent. Il faut le temps que ça germe, peut-être aussi que l'adolescence passe. Mais il me semble qu'il ne faut pas baisser la garde devant certains propos : « *Ils nous donnent une explication du monde* ». Non, cela, ce n'est pas possible, **il ne tient qu'à nous de déstabiliser un peu plus nos élèves et de leur proposer encore une autre explication du monde, avec ses cohérences – aussi difficiles soient-elles à entendre.** L'Histoire est un bel outil de formation à la pensée critique, à l'argumentation et à la compréhension du monde. Si à la sortie du collège, les objectifs ne semblent pas atteints (on ne peut pas avoir comme objectif de les convaincre à 100% que derrière les complots, il y a des groupes qui cherchent à les manipuler), néanmoins, les élèves ont appris à travailler sur des documents, parfois des archives, si on peut les faire sortir. Ils ont appris l'importance de la preuve. J'insiste sur l'importance de faire sortir nos élèves. Aller voir le monde, celui auquel ils pensent ne pas appartenir. C'est important. Je pense sincèrement que si l'idée du complot se répand, c'est parce qu'elle est efficace chez des élèves qui se sentent (à tort ou à raison) exclus de ce monde. Les théories du complot pénètrent sans doute plus les catégories de populations qui se disent victimes, rejetées par ceux qui dominent. Celles pour qui il n'est pas facile d'accéder à notre monde à nous. Enfin, je tiens à évoquer ce travail en partenariat, car je crois aussi beaucoup à l'échange avec les partenaires culturels et au croisement des regards. Il me semble que c'est riche et que c'est ainsi qu'on avance mieux.

Marianne
Hauts-de-Seine

1/ pédo psychiatre auteur de nombreux ouvrages sur les troubles du comportement des jeunes et des adolescents.
2/ voir la critique de ce film dans le n°33 page 37
3/ Avoir la rage..., *ed Albin Michel 2016, 19,50 €*

Plate-formes numériques de travail au collège

Environnements numériques de travail

Depuis quelques années maintenant, nous sommes passés aux environnements numériques de travail. Il s'agit surtout d'espaces d'informations et de communication entre les enseignants, les enseignants et leurs élèves, les enseignants et les parents d'élèves. Nous y avons donc d'abord rempli notre cahier de texte, puis avons pris l'habitude de communiquer entre nous par ce biais, nos chefs d'établissement nous transmettent toutes les informations à nous communiquer (au moins, les boîtes personnelles sont préservées).

Progressivement, les élèves ont eux aussi pris l'habitude d'utiliser cette plate-forme comme un outil de travail, nous pouvons leur déposer des documents de travail, nos cours, etc. En toute honnêteté, c'est très pratique et cela permet d'effectuer de chez soi des tâches que nous n'avons pas le temps de faire en classe : remplir le cahier de texte au milieu d'une heure de cours où il y a déjà tant à gérer, cela relevait de l'exploit. Je crois que d'ici quelques années, les élèves n'auront plus d'agenda. Ils se fient davantage au cahier de texte numérique et font l'économie (pour les plus lents et pour les plus malins) du remplissage de l'agenda à la fin de l'heure – remplissage qui a toujours lieu en toute hâte, quand tout le monde est pressé de partir. C'est une évolution. Elle finira par être acceptée de tous. Pour les plus réfractaires, cela mettra un peu plus de temps, mais ils ne pourront pas lutter : la révolution numérique est passée par là.

Carnet de correspondance numérique

Ce qui pose davantage question, c'est le carnet de correspondance numérique. Nous y sommes passés aussi depuis trois ans. Sur l'environnement numérique de travail (ENT), nous consignons donc désormais nos mots à l'attention des parents, nos heures de retenue, nos commentaires de suivi, les absences, les retards en cours, etc. En soi, juste un passage du papier au numérique.

Mais le problème, c'est que certains parents, malgré toute la bonne volonté que nous mettons chaque début d'année à leur présenter cet outil, ne se connectent pas ou trop peu. Certains ne savent pas comment faire. Gageons que ce sont sans doute les mêmes parents qui ne regardaient déjà pas beaucoup le carnet de liaison de leur enfant.

Mais il y a encore une autre étape. Quand les enseignants rédigent un mot sur l'attitude de leur enfant, ils peuvent cocher la case : « *Avertir la famille* » et dans ce cas, un sms est envoyé automatiquement chaque soir aux familles concernées. Cela les incite alors à aller consulter l'ENT. Mais en terme de communication, c'est peut-être un peu dur, un peu douloureux même ! Comment une maman ou un papa vit-il le fait de recevoir un ou plusieurs sms dans la journée parce que son enfant est absent en première heure, puis lorsqu'il est en retard plusieurs fois dans la journée et le soir enfin lorsqu'il y a des mots dans le carnet ?

Enfin, autre problème et non des moindres : auparavant, le carnet de correspondance était un objet tiers. Le professeur le demandait à l'élève et rédigeait un mot. Le carnet pouvait certes être l'objet d'un conflit mais il était le lieu lisible et compréhensible de la limite que posait l'enseignant. Ce dernier doit aujourd'hui être attentif à signaler à son élève qu'il rédigera un mot sur l'ENT. Au mieux, l'enseignant le dit et l'élève écoute. Parfois l'enseignant le dit mais l'élève n'entend pas. Au pire, l'enseignant économise le risque du conflit ou de la discussion avec l'élève et rédige un mot sans le lui dire. Le carnet de liaison numérique est un bel outil de fuite devant sa responsabilité d'éducateur pour les plus peureux, les plus fragiles d'entre nous. Les choses deviennent moins lisibles pour les élèves. Les aidons-nous ainsi d'une part à nous faire confiance, d'autre part à se responsabiliser et à devenir autonomes ?

Marianne
Hauts-de-Seine

Des images fixes à Internet

Une carrière avec les TICE[1]

Monsieur N., professeur d'histoire respecté, avait un rituel immuable. Périodiquement, il arrêtait de dicter son cours, ouvrait son cartable et en sortait une image qu'il tendait à bout de bras pour « illustrer » son propos. C'était sans doute pour lui une preuve de sa modernité et une concession à la société de l'image qui se profilait. Plus d'un demi-siècle plus tard, lors de ma dernière année de carrière, j'ai pu expérimenter une salle de classe « câblée » avec accès permanent à Internet, à mes propres fichiers documentaires, possibilité d'utiliser un tableur…

C'est cette aventure des TICE que je voudrais retracer ici avant d'en tirer quelques conclusions. Ce parcours, je l'ai vécu d'abord en collège puis en lycée, comme professeur d'Histoire et de Géographie. Il ne s'agit que de mon expérience, pas d'une étude scientifique, mais beaucoup s'y reconnaitront.

Au commencement était l'image

Qui ne se souvient de cette gravure du Malet-Isaac montrant les soldats de l'an II marchant pieds nus dans les marais de Hollande ou de celle de Joseph Bara face aux royalistes vendéens. Ces images nous ont d'autant plus marqués qu'elles étaient rares. Avec les belles cartes murales de géographie elles ont sans doute déterminé ma vocation !

Première étape : dès mes premiers cours il m'est apparu impensable de ne pas intégrer à mes leçons des documents : images des manuels où de la Documentation Photographique, documents circulant parmi les élèves … Déjà la « technique » devenait nécessaire : utiliser une ronéo à alcool ou à encre, des stencils à graver… On verra plus tard les conséquences sur la façon d'enseigner.

Les choses changent à la fin des années 70, avec de nouveaux appareillages, (projecteurs de diapos, épiscopes parfois, projecteurs 16 mm) permettant à la fois une observation commune des documents avec les élèves mais aussi l'accès à des ressources documentaires diversifiées : documents personnels, diapos maisons où d'éditeurs, films de la Cinémathèque Nationale… avec la nécessité de posséder des compétences inattendues : réparer un projecteur dont la lampe vient d'exploser, recoller un film tout en essayant de maintenir le calme, aider en catastrophe une collègue qui n'a pas vu que le film s'enroulait par terre devant une classe hilare…

Troisième étape : les années 80, l'ère de la télé et du rétroprojecteur. Et d'abord la télévision ! Bien sûr pas de direct mais des documents vidéo ! Il fallait convaincre l'intendant d'un achat onéreux, soutirer un chariot de cantine, avoir son propre magnéto pour les enregistrements (pirates bien sûr !) Là aussi beaucoup de problèmes d'organisation, car les collègues qui ont souri au début à vos « bricolages » veulent aussi leur part de cette nouveauté, quitte à vous emprunter le matériel sans vous prévenir et mettre par terre la belle séance que vous aviez prévue !

Quant au rétroprojecteur c'est le premier outil vraiment interactif. Par exemple on pouvait installer un transparent fixe avec un fond de carte (que l'on distribuait aux élèves) et lui superposer un transparent mobile sur lequel on dessinait, avec des feutres spéciaux, en même temps qu'eux.. On pouvait aussi projeter un document ancien, essayer de leur faire décrypter, puis superposer le document transcrit !

Quatrième étape : la fée informatique. Dès les années 1983-85, le rectorat cherchait des volontaires pour tester l'utilisation des premiers ordinateurs dans les classes. Après une formation à la programmation assez rudimentaire mais qui visait à nous faire produire nos propres programmes, on nous a plutôt orientés vers l'utilisation de logiciels maison ou du commerce avec les fameux TO7 de Thomson (patriotisme économique oblige) mais devant l'ampleur des difficultés techniques (ah ces crayons optiques !) on a finalement opté pour

les PC, d'abord au CDI, puis dans des salles informatiques et très tardivement dans les salles de cours. Si l'utilisation personnelle par l'enseignant était facile (saisir les absences, tenir son cahier de texte, consulter ses fichiers...) le PC restait d'utilisation limitée en classe, faute d'un écran de taille suffisante. J'avais bien réussi à brancher mon PC avec la télé grâce à un modem « bidouillé » mais l'installation était peu mobile et malcommode. Les vidéoprojecteurs ne sont devenus accessibles qu'au début des années 2000, mais fragiles, ils ne pouvaient pas être déplacés d'une salle à l'autre. Le progrès décisif a été le câblage des salles avec vidéoprojecteur fixé au plafond et connecté au PC portable situé sur le bureau de l'enseignant. Une fois les salles câblées et reliées au réseau Internet on pouvait enfin accéder à tout le savoir du monde ou, plus simplement, à des ressources en ligne mises à notre disposition, par le ministère (Eduscol) ou les éditeurs par exemple. L'ultime progrès a été l'écran interactif mais je n'ai pas eu l'occasion de l'utiliser avant ma retraite !

Au delà des problèmes techniques récurrents et des difficultés budgétaires, les lendemains peuvent paraître radieux mais l'outil a-t-il créé la fonction ? Le cyberprof qui s'annonce verra-t-il son métier radicalement transformé ?

Quelques réflexions personnelles sur les TICE et leur irruption dans nos pratiques

- La lourde pâte enseignante est difficile à remuer : que de difficultés à convaincre les collègues, attachés avant tout à leur crédit de photocopies, à leurs manuels (qu'il faut contraindre les élèves à apporter !). Beaucoup sont prêts à utiliser les innovations mais une fois que d'autres ont essuyé les plâtres. Ne parlons même pas des logiciels de saisie de notes !

- Le retard permanent que nous gardons sur nos élèves en matière d'innovations technologiques est incontestable. Certains, par exemple, utilisaient déjà des connections partagées alors que le mot Wifi nous était encore inconnu. Il est donc inutile de chercher à les épater par la technologie seule et c'est donc une fois encore le contenu qui doit primer.

- La question fondamentale est celle de la place de ces outils par rapport au cœur de notre métier : faire passer un corpus de connaissances et de méthodes défini par les autorités éducatives. Prenons l'exemple des images. Quel que soit le support utilisé, est-il opportun de surajouter des images à un paysage déjà saturé d'images et contribuer ainsi à l'appauvrissement dramatique du langage et des concepts abstraits ? Par exemple alors que j'avais présenté le milieu naturel de la Grèce Antique avec des documents bien choisis et fait écrire trois phrases, l'IPR[2] avait estimé que trois mots auraient suffi (mer, montagne, soleil), quid du plan, des phrases bien rédigées, de l'expression écrite... ?

- Ayant expérimenté des sortes de cours théoriques sur l'apprentissage à la lecture des images, je crois que la difficulté est la même quel que soit le média utilisé. Les élèves n'ont pas plus de sens critique devant les informations diffusées sur internet que nous n'en avions devant les images de télévision, ou nos parents devant les images fixes.

- Enfin, pour ce qui est de mon expérience personnelle, je peux dire que si l'utilisation des TICE a rendu mes cours plus vivants et peut-être plus intéressants pour mes élèves, je ne crois pas qu'elle ait fondamentalement amélioré leur niveau. En effet si ces nouveaux moyens d'enseignement ne sont perçus par eux que comme un moyen de sortir de la routine (*monsieur, on regarde la télé aujourd'hui ? ou on va faire de l'informatique ?*) on comprendra la frustration de celui qui a passé des heures à préparer sa séquence ! Et comment expliquer que la même classe, difficile à gérer en salle informatique, devenait parfaitement silencieuse et attentive quand je m'asseyais au coin du bureau pour leur raconter une histoire ?

En conclusion : en matière d'enseignement il n'y a ni méthode miracle ni vérité absolue. Certains réussissent très bien avec les TICE là où d'autres échouent. Il faut, pour réussir, avoir soigneusement préparé sa séquence (sur le plan technique et pédagogique) mais aussi savoir gérer sa classe, en dépit des inévitables ennuis techniques et imprévus. C'est pourquoi leur utilisation est souvent difficile pour les jeunes enseignants et qu'au début au moins, l'utilisation de méthodes plus classiques permet de mieux gérer son temps de préparation et de mieux « tenir ! » ses classes. Une liberté pédagogique très grande doit donc être laissée à l'enseignant.

Jacques Olive
Manosque

1/ Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement
2/ Inspecteur Pédagogique Régional

Ma première visite à la grande bibliothèque universitaire

Une bibliothèque, qu'est-ce que c'est pour nous tous, sinon un lieu peuplé d'étagères emplies de livres ?

Au lycée, j'étais un pilier de la bibliothèque – on ne parlait pas de CDI alors - et même cela ne m'était pas suffisant : je lisais plusieurs romans par semaine, c'est ainsi que je hantais aussi la bibliothèque de ma ville. Les rayonnages y montaient jusqu'au plafond. S'y trouvaient des volumes anciens, jamais ouverts, poussiéreux, témoins des années qui passaient en-dessous d'eux sans qu'ils n'y participent, mais ils étaient là, faisaient partie du décor, construisaient l'image du lieu. Dans les deux cas, il était possible de manipuler les volumes afin de les choisir.

Dans la faculté des lettres et sciences humaines où j'ai fait mes études ensuite, la bibliothèque du 1er cycle était – et est toujours – un lieu ouvert, lumineux, confortable, dans lequel les rayonnages très nombreux ne portaient que des livres utiles et utilisables par toutes et tous. Au même titre que les nombreuses tables de travail, ils structuraient et légitimaient le lieu toujours très occupé et tranquillement animé par les étudiantes et étudiants. La petite bibliothèque du département était, elle, un lieu mal agencé, peu confortable, dans lequel il fallait se faufiler entre des étagères métalliques bourrées de livres d'analyse littéraire fort utiles et empruntables dès qu'on avait passé la barrière symbolique du DEUG et atteint la préparation proprement dite de la licence.

C'est assez dire que les bibliothèques et les livres étaient pour moi des lieux et des objets familiers.

Une bibliothèque sans livres ?

Un peu par hasard en début de licence, j'apprends qu'il existe à deux pas de la faculté, une grande bibliothèque universitaire où « on trouve tout » ! Je me précipite ! Le lieu est splendide, construit au début du XXe siècle, il a la grandeur qu'on aimait donner alors aux bâtiments dédiés à la culture, l'escalier est majestueux, je suis impressionnée. Lorsque j'entre dans la pièce, c'est une immense salle qui occupe tout l'étage, des rangées de tables aux veilleuses studieuses comblent tout l'espace. Tout autour, d'immenses rayonnages accaparent les murs du sol au plafond, mais ne s'y trouvent que de ces ouvrages témoins du temps passé, d'énormes in-folio aux reliures remarquables, pas de livres indispensables et nécessaires.

Je suis désemparée, je ne reconnais rien. Certes, il y a ces grandes étagères anciennes comme dans la bibliothèque de ma ville, mais pas de livres visiblement empruntables, certes il y a ces longues tables toutes colonisées par des dos laborieux comme à la bibliothèque de 1er cycle, mais pas d'accueil visible et cordial à l'entrée, je ne comprends rien à ce lieu, je me sens stupide. Je fais demi-tour !

Je ne dis rien à personne alors et je mets plus d'un an à revenir et comprendre qu'il y a des fichiers papier – aujourd'hui numérisés – dans des classeurs de bois à minuscules tiroirs afin de choisir, puis demander les ouvrages dont on a besoin. Et qu'il y a bien un « accueil », plutôt à ce moment-là un guichet, mais loin de l'entrée.

Les « digitalnatives » versus les « dupaysdulivre » ?

Cela m'a appris que ce qui nous paraît clair et évident, ne l'est pas forcément pour tout le monde et qu'il faut toujours accompagner, même celles et ceux dont on pourrait penser qu'elles et ils maîtrisent les lieux, les faits, les concepts. Et que nous devons guider nos élèves, même dans ce qui nous paraît être ce qu'elles et ils connaissent le mieux, tel que le numérique, en réalité beaucoup plus indéchiffrable que nous, les enseignants, ne le pensons.

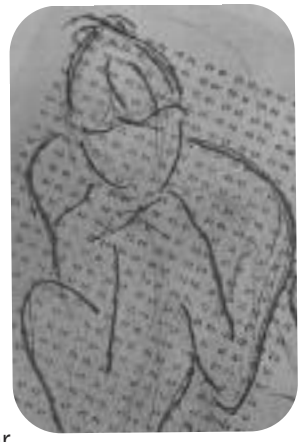
Que font les jeunes adultes aujourd'hui de leurs ordinateurs et smartphones ? Eh bien pas grand-chose en fait ! Des coups de fil, des SMS, des photos, des visionnages de vidéos, de séries, des jeux, Facebook (ou autre réseau social peut-être), mais encore ? Eh bien, peu qui ait un rapport avec l'information (telle que nous les adultes rassis nous l'entendons) et la connaissance !

Les étudiants et étudiantes en BTSA[1] doivent élaborer un dossier documentaire à la fin de leur première année. Ce dossier est bâti sur une problématique afin de leur permettre – et en réalité les contraindre – à se poser des questions qu'ils et elles ne se poseraient pas, cela dans le cadre de la thématique imposée pour leur promotion par les trois inspections concernées, français, documentation et éducation socio-culturelle. Cette année, nous travaillons sur la jeunesse ; pour la promotion sortante, il s'agissait du bonheur, la précédente, c'était le jeu, avant il y a eu le numérique, … Ces thèmes sont aussi le support de l'une des deux épreuves écrites terminales.

Bien évidemment, les enseignants et enseignantes que nous sommes ne les laissons pas devant ce gué sans aide car il y a beaucoup d'eau à passer pour des jeunes gens et jeunes filles : le thème qui ouvre des horizons inconnus, la recherche au CDI, l'organisation argumentée du dossier, et … la recherche Internet !!!

En effet malgré le recueil en classe de mots clés par une « *tempête sous les crânes* » (brainstorming), le classement des termes par sous-thèmes, tous les ans, je suis avec ma collègue de documentation fort surprise de la maladresse d'un grand nombre. Et il va peut-être sans dire, mais je le précise quand même, que les plus démunis sont les plus éloignés de l'école, les plus à la peine. Le numérique, de mon expérience, ne favorise pas les élèves en difficulté. En effet, pour trouver, il faut savoir avant ce que l'on va trouver, et où le trouver, et aussi, il faut de la concentration, et de la persévérance, toute appétence qu'il est difficile justement de demander à ces élèves-là.

Bien sûr, nous avons, dès la première année, mis en œuvre un encadrement pour guider celles et ceux qui en ont besoin : ma collègue libère ses heures de cours pour qu'une partie du travail de recherche se fasse avec elle. De plus, elle est assez souvent disponible au CDI pour des questions impromptues. En français, la préparation de l'épreuve terminale avec une seule heure de cours hebdomadaire, certes sur deux années, exige de ne pas se laisser distraire, c'est pourquoi je leur donne mon adresse électronique pour tout questionnement, et surtout je suis présente au CDI tous les lundis de mars et avril de 17h30 à 19h00, voire plus tard parfois s'il y a beaucoup de demandes, afin de rencontrer les étudiants et étudiantes.



Et, ce que j'observe à chaque fois, c'est leur relation à la recherche numérique : la faiblesse et le manque de variation des mots clés, l'abandon rapide au bout de la première page de résultats, et évidemment car ils et elles sont jeunes, leur méconnaissance des sites fiables, des lieux de connaissances : comme moi autrefois, ils et elles font demi-tour !!!

Sylvie Debord
Auvergne

1/ Brevet de Technicien Supérieur Agricole

Théo en ligne

Depuis plus de quinze ans désormais, l'enseignement à distance s'est installé dans le paysage éducatif international. Il n'en est donc plus à ses balbutiements et les avantages et inconvénients d'une telle formule sont cernés. Au chapitre des qualités de cette pédagogie, apparaît comme une évidence sa faculté d'abolir les distances. En effet, il n'est plus nécessaire de résider près d'une université ni de s'y rendre, pour bénéficier des enseignements proposés, pas même parfois pour valider les examens. Les MOOC[1] , ont vite surfé sur cette facilité mais le système a cru, peut-être un peu rapidement, supprimer la notion de temps et n'a pas toujours intégré la part relationnelle qu'implique toute transmission. Cette confrontation à une réalité pédagogique incontournable modère un peu l'enthousiasme des adeptes de ce procédé et se traduit par une assez forte proportion d'abandons en cours de parcours. La question d'un lien humain, - moins indispensable sans doute dans les sciences dites « dures » si les tutoriels sont bien conçus -, devient alors centrale et il est opportun de chercher comment l'intégrer en ligne pour des disciplines comme les sciences humaines, la philosophie, la théologie.

Cursus à deux niveaux

Depuis plusieurs années, une formule a été mise en place à l'UCLy[2] pour l'enseignement de la théologie, avec *Théo en ligne.* Elle consiste à proposer un cursus diplômant intégrant deux niveaux pédagogiques. En effet, considérant que ce qui manque aux cours à distance n'est pas d'abord le contenu de l'enseignement, mais l'interactivité, et notamment la possibilité de retour sur les thèmes du cours, ce département a choisi d'intégrer un dialogue avec un autre pédagogue, sur un autre mode.

Ainsi des exercices à niveaux de difficultés progressifs, complètent chaque séquence et sont encadrés par des tuteurs, toujours diplômés dans la matière qu'ils accompagnent. Ils commentent les réponses et chaque étudiant peut individuellement et en permanence dialoguer sur le contenu du cours. L'étudiant n'est donc jamais livré à lui-même ni soumis aux réponses aléatoires d'un forum plus ou moins dynamique et pertinent. Ce choix exigeant offre non seulement un double regard sur la matière enseignée mais permet aux étudiants de retrouver l'intersubjectivité directe indispensable à toute transmission d'apprentissage. En effet comme l'écrivait Christiane Singer, se réappropriant un caractère de la science platonicienne du Ménon : « *Ce n'est pas un contenu que j'ai à transmettre, je m'en garderais, chaque âme est dans une telle richesse. Mais il faut que cette richesse soit réveillée. La transmission, c'est cette attention portée à un autre qui fait qu'en lui surgit le meilleur de lui-même.* ».

Support & transmission

L'e-learning est-il capable de porter ces valeurs ? La modernité peut-elle se conjuguer avec la tradition sans faire basculer la pédagogie dans la communication ? L'expérience de *Théo en ligne* révèle qu'il est possible de répondre positivement. Cela exige simplement de dissocier ce qui ressort au domaine de l'espace et qui oriente vers la simple communication, de ce qui appartient à la temporalité, honore la durée et la relation. Nous constatons alors que ce n'est pas le support qui est en cause mais le choix dans la manière de transmettre.

Communauté éducative

La meilleure preuve de réussite de la méthode se dévoile dans le nombre croissant d'étudiants validant des diplômes de théologie avec *Théo en ligne*. Une véritable communauté éducative se crée ainsi et lorsque la symbiose est attestée entre les enseignants qui encadrent le cours, les étudiants sont unanimes à vanter la qualité de ce mode d'enseignement. Quant aux résultats : ils se révèlent peut-être plus probants encore qu'en présentiel.

L'enseignement en ligne possède donc une pertinence réelle pour pallier les écueils de la distance et jouer sur l'adaptabilité des emplois du temps ; il n'en reste pas moins d'une extrême exigence quant aux règles ancestrales de la rencontre avec l'autre dans une perspective de transmission de connaissances.

Sylvaine Landrivon
Responsable pédagogique
Théo en ligne
Faculté de Théologie UCLy
Lyon

1 (Massive Open Online Course) ou en français : Formation en ligne ouverte à tous
2 Université Catholique de Lyon

Les 10 commandements du chrétien sur les réseaux sociaux

Tu partageras en utilisant les filtres du Bon, du Vrai et de l'Utile.

Tu prendras soin de ne pas étaler toute ta vie privée.

Tu respecteras les avis différents de toi.

Tu fuiras la polémique et tu préféreras que l'on t'explique.

Tu feras attention à ce que tu écriras car tu ne sais pas qui le lira.

Tu seras cohérent entre ce que tu dis et ce que tu vis.

Tu ne parleras pas que de toi, car « La vanité, non seulement nous éloigne de Dieu, mais nous rend ridicules » (Pape François)

Tu seras connecté, non pour faire croire mais pour témoigner avec sincérité de ce que tu crois.

Tu tisseras des liens dans le monde virtuel, mais tu tâcheras de les vivre aussi dans le monde réel.

Et enfin, tu porteras un regard positif sur le monde car la Joie de l'Évangile se partage !

Avec l'aimable autorisation du diocèse de Rennes, rédaction réalisée dans le cadre d'un rassemblement du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), le 12 décembre 2015.

DIEU SUR LA TOILE

Il est parfois de bon ton de diaboliser Internet, capable d'apprendre le mal aux enfants innocents. Mais la toile n'est pas le royaume du démon, Dieu y a aussi sa place. Il y est même bien présent. Des institutions ecclésiales, des religieux et des laïcs chrétiens ont eu le souci de créer des sites rendant témoignage de la foi. Dans les lignes qui suivent, nous ne donnerons qu'un faible aperçu de tout ce qui existe dans la galaxie chrétienne. Nous n'indiquerons que des sites permettant de consulter et de télécharger gratuitement des textes.

Signalons d'abord *Port-Saint-Nicolas* (http ://www.portstnicolas.org). Cela se veut un site d'initiation au christianisme, qui utilise un langage maritime qui peut désorienter de prime abord.

Recueils de documents

Indiquons ensuite quelques sites importants qui sont en fait des recueils de documents. Naturellement ceux-ci sont disponibles dans des éditions anciennes, libres de droit qui, bien sûr, ne seront pas accompagnées des notes que l'on trouvera dans la dernière édition (papier) critique.

– *Abbaye Saint-Benoît de Port-Valais* (www.abbaye-saint-benoit.ch). On trouve là les œuvres de saint Augustin, saint Basile, saint Benoît, saint Bernard, saint Bonaventure, Bossuet, H. Bremond, sainte Catherine de Sienne, saint Cyprien, Dom Guéranger, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme, des Pères du désert, saint Thomas d'Aquin, saint François de Sales, sainte Jeanne de Chantal, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de Lisieux… Un truc à savoir : pour entrer sur le site, il faut cliquer sur «*Entrée au port de Ta volonté* », puis sur Bibliothèque.

– *Catho* (http ://www.catho.org). On trouve là des Bibles, des écrits des Pères de l'Église, des textes magistériels, des œuvres de spiritualité

– *Documenta catholica omnia* (http ://documentacatholicaomnia.eu). Ce site est extrêmement fourni. Il est néanmoins un peu difficile à utiliser car toutes les indications sont données en latin. On trouve néanmoins sur le site des textes dans différentes langues. Signalons par exemple la présence de l'*Histoire des conciles* de Hefele, traduite en français.

– *Jésus-Marie* (http ://jesusmarie.free.fr). On y trouve des œuvres de Pères de l'Église et de saints de tous les temps.

– *Les bons textes*

(http ://lesbonstextes.awardspace.com). Ce sont des textes du magistère de l'Église (conciles et papes, des origines à nos jours).

– *Livres mystique* (http ://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Textes/index.html).

Ce sont des textes de diverses origines (mystiques reconnus et autres) : une certaine prudence est donc recommandée dans le recours à ce site.

– *Le site de Philippe Remacle*

(http://remacle.org/index1.htm) propose un certain nombre d'œuvres d'historiens de l'Antiquité, de Pères de l'Église et d'auteurs chrétiens.

Ressources bibliques

Beaucoup de *ressources bibliques* sont disponibles sur Lexilogos (www.lexilogos.com/bible.htm). Signalons aussi le site Biblegateway (www.biblegateway.com) et Unbound Bible (https://unbound.biola.edu) qui permet de lire en parallèle différentes versions d'une même péricope biblique.

Pères de l'Église,

Pour découvrir les *Pères de l'Église,* outre les sites cités précédemment, signalons celui du P. Luc Fritz (http://www.patristique.org) qui est une véritable initiation à la connaissance de ce patrimoine chrétien fondamental. Des conférences sur les Pères sont aussi disponibles sur le site : (http://patristique.org)

Les papes

Si, pour trouver les textes publiés par *les papes* d'autrefois, on sollicitera certains des sites indiqués précédemment, pour les Souverains Pontifes des cinquante dernières années, il sera plus fructueux de se rendre sur le site du Vatican (http://w2.vatican.va/content/vatican/fr.html).

On commencera par choisir la langue française (en haut à droite) avant de découvrir les textes de François. Si c'est l'un de ses prédécesseurs qui nous intéresse, nous cliquerons sur son portrait, puis sur l'adresse de son site qui sera alors indiquée. Les textes des papes sont classés par genre littéraire : encycliques, constitutions apostoliques, lettres apostoliques, discours, homélies… , puis par ordre chronologique. On trouvera là aussi les textes du concile Vatican II et des productions de la Curie romaine.

Évêques

Les principales dates des *évêques* du monde entier, de toutes époques, figurent sur un site américain (www.catholic-hierarchy.org), mais il n'y a là aucune indication biographique. On en trouvera (en anglais) pour les cardinaux seulement sur un autre site (http://www2.fiu.edu/~mirandas/cardinals.htm).

Codes de droit canonique

Les *codes de droit canonique* sont consultables sur le site Catho.org indiqué plus haut.

Théologie

En *théologie*, peu de revues sont accessibles gratuitement. Signalons-en néanmoins deux :

– *Laval théologique et philosophique* (http://www.erudit.org/revue/ltp/), revue québecoise, où l'on peut se procurer gratuitement les numéros ayant plus de deux ans d'âge ;

– *Lumière et vie* (http://www.lumiere-et-vie.fr), revue des Dominicains de la Province de Lyon, malheureusement disparue, mais dont on peut télécharger les numéros, thématiques.

Autres communautés chrétiennes

Pour ce qui regarde les *autres communautés chrétiennes*, indiquons quelques adresses importantes :

– le Conseil œcuménique des Églises (http://www.oikoumene.org);

– la Fédération protestante de France (http://www.protestants.org);

– l'orthodoxie en France (http://www.orthodoxie.com);

– le Patriarcat de Moscou en France (http://la-france-orthodoxe.net/fr/eglise/);

– la Semaine de prière pour l'unité chrétienne (http://unitechretienne.org).

Histoire du monde monastique et religieux

Le site du CERCOR (https://borne.univ-st-etienne.fr/cercor/) fédère les recherches en *histoire du monde monastique et religieux*. Il met à disposition des chercheurs plusieurs ressources numériques : la liste des établissements clunisiens en France entre Moyen âge et modernité et la possibi*lité de consulter le livre de Dom Cottineau, Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*. D'autres ressources nécessitent l'usage d'un mot de passe.

Le jansénisme.

Signalons aussi que la bibliothèque municipale de Saint-Étienne (http://www.bm-st-etienne.fr) offre la version numérisée de nombreux textes parmi les plus importants sur *le jansénisme*.

En morale

En morale, plusieurs ressources sont disponibles.

– La Commission française Justice et paix (http://justice-paix.cef.fr) présente un certain nombre de prises de position.

– Les Semaines sociales de France proposent quelques textes (http://www.ssf-fr.org/ssf-site/archives).

– Les avis du Comité consultatif National d'Éthique (http://www.ccne-ethique.fr) sont téléchargeables.

– On consultera également le site des jésuites du CERAS (http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/),

– ainsi que le site Discernement (http://www.discernement.com), réalisé par Mgr Bruno Feillet, évêque-auxiliaire de Reims, ancien professeur de théologie morale, qui présente des approches catholiques de plusieurs points de théologie morale.

Connaissance des autres religions

L'internaute qui souhaite élargir sa *connaissance des autres religions* trouvera de nombreux textes relatifs à l'histoire du judaïsme sur le site de la Fordham University (université jésuite de New York) (http://www.fordham.edu/halsall/jewish/jewishsbook.asp). Sur le même site, il pourra trouver aussi des études sur l'islam (http://www.fordham.edu/halsall/islam/islamsbook.asp).

Enfin, on n'oubliera pas les nombreux articles du dictionnaire Wikipédia. Comme il s'agit d'un dictionnaire collaboratif, on sera attentif à la qualité de rédaction de chaque article et à la présence des notes de référence.

Daniel Moulinet
Lyon

Quand dire, c'est faire

C'est une idée bibliquement arrêtée : dès l'origine du monde, pour Dieu, dire c'est faire. Avec l'homme, la relation entre le dire et le faire est, assez tôt, trop tôt, plus souvent que de coutume, au « plus ou moins »… Sur un tel terrain, l'homme semble plus vivre d'expédients que prôner une règle de conduite et la suivre. Son inconstance, sa fragilité lui tiennent lieux de mauvais conseillers. **Cet écart entre le dire et le faire, forme, en résumé, toute l'histoire de l'humanité.**

La toute première question de l'histoire, qui a Dieu pour auteur, une question pleine d'inquiétude, en inaugure le cours et l'oriente : « *Où es-tu ?* » (Gn 3, v. 9). Un « là » attendu prendrait bien forme, avec les Écritures, de réconciliation entre le dire et le faire en l'homme, celui-là passant ainsi de la courbure de la peur que lui inspirent ses actes (Gn 3, 10) à l'intention droite et ouverte d'un « *Voici, je viens. Au rouleau du livre, il m'est prescrit de faire tes volontés* » (Ps 40(39), 8-9).

Face à la relation du dire et du faire, la nature et l'histoire ne sont pas égales. Les étoiles, Dieu à peine « *les appelle-t-il, elles répondent : 'Nous voici'* » – certes, le prophète Baruch pourrait bien avoir songé, là, au service du temple de Jérusalem, à l'empressement exemplaire des Lévites (Ba 3, 35) ! Néanmoins, « *Dieu dit* »… et cela fut, nous rapporte explicitement le poème de la création. Et encore, avec Isaïe : « *Ma Parole ne revient pas vers moi sans effet* », le prophète illustrant ce dire par l'image de la germination dont rien ne saurait entraver, retarder la poussée vitale (Is 55, 10-11). Les étoiles donc, les éléments du monde répondent joyeux à l'ordre divin, l'homme, non.

Ce « non », la pédagogie divine va sans trêve chercher à en réécrire les règles, le Dieu juste laissant à cet effet apparaître des entrailles de miséricorde. « Dire » ne sera plus alors « faire », sans autre forme de procès. **Apprendre à l'homme à réduire l'écart entre le dire et le faire, ce sera pour Dieu partir en guerre contre le péché**, sanctionner le désordre dont il est cause, tout en retenant sa main au moindre signe de repentir sincère de l'homme pécheur. Si par amour des hommes, Dieu va ainsi lui-même apprendre à jouer avec ce « plus ou moins », du côté de l'homme, il faudra un peu de temps pour que ce langage divin lui devienne clairement audible ! Abraham, dans son marchandage avec Dieu, manque encore d'audace : il aurait dû descendre jusqu'à l'unité (Gn 18, 23-32). Sodome et Gomorrhe ne seront pas sauvées du feu du ciel. Jonas, lui, sait par contre d'avance qu'il va inutilement se donner en spectacle, en jouant les oiseaux de malheur à Ninive (Jon 4, 2).

Avec le temps donc, le sens de la miséricorde divine, ayant pourtant l'ancienneté de l'exode (Ex 34, 6), se sera étroitement et de mieux en mieux mêlé au credo d'Israël. Réapprendre à faire sien le lien entre le dire et le faire, ne serait donc pas concevable pour l'homme sans qu'une telle restauration ne s'accompagne, au même instant, d'une idée juste de Dieu ; une telle idée impliquant en retour d'incorporer, progressivement, au plus profond de soi cette même miséricorde qui n'a cessé de se tracer une route auprès des hommes, tout au long de leur histoire.

Le Parlant, le locuteur d'une parole authentiquement inspirée par Dieu, devra en ce sens être lui-même activement engagé sur les chemins d'une conversion. La miséricorde, en effet, n'est pas le tout premier mot des héritiers de Lamek (Gn 4, 23-24) ! Par ailleurs, elle suppose, dans le présent contexte, un effort, en cours, de réorientation particulière du dire et du faire, l'un vers l'autre, d'un déphasage, pour tout dire, entre le dire et le faire qui ne soit plus l'expression d'un doute jeté sur les intentions divines (Gn 3, 4-5), mais d'un amour en tout premier lieu patient, « longanime » (1 Cor 13, 4).

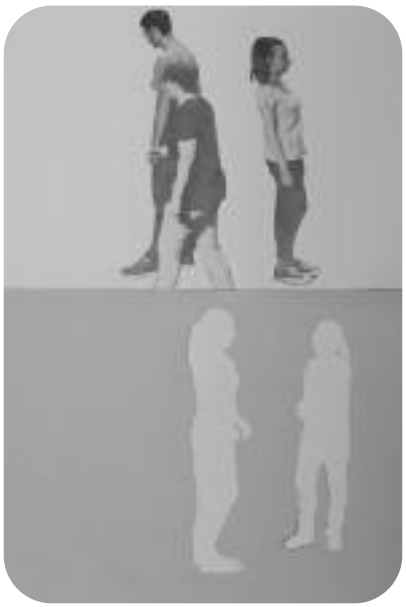
Tels sont les gages anthropologiques et bibliques du témoignage : une parole juste, portée par des actes ajustés à elle ! Parler, c'est s'impliquer. L'efficace d'une parole rayonne ainsi depuis les profondeurs d'une personnalité tendue vers une conversion. Une telle parole ainsi ressourcée, qui touche aux portes du vrai, montre en elle la marque du prophétisme.

Il y a, par ailleurs, plus à dire encore sur cette miséricorde qui tient le langage d'un délai salvifique, au cœur de l'écart creusé entre le dire et le faire, mais ainsi renouvelé dans sa finalité. Sur ce chemin de sens, parler, pour Dieu, ou être en souci de l'homme, c'est tout un ! Divinement assumé, cet écart entre le dire et le faire a déjà valeur d'un remède promis. En effet, l'anthropomorphisme foncier qu'il présuppose : Dieu assumant en cela notre parole et notre agir, (notre faillibilité !) révèle en

lui la présence comme en sommeil mais bien réelle, en gestation, du Fils de Dieu qui prendra chair un jour du temps.

Il s'agit là de quelques remarques de fond sur l'usage divin et humain de la parole, sur les conditions spirituelles qui font la parole efficace, sur le mystère de l'incarnation salvatrice, caché au profond de cet espace ouvert par le péché, depuis les origines, entre le dire et le faire. De telles remarques disent donc à quelles conditions l'homme pourra être un authentique témoin de la parole de Dieu et suiveur du Christ. Les Écritures ont ici valeur d'avertissement. Être de paroles, issu d'une parole (« *Dieu dit*… » et cela fut), l'homme est invité à user de la parole, sans perdre de vue que les bases en ont été minées par le péché, même si l'Esprit de Pentecôte en a renouvelé la vigueur originelle. Le problème embrasse et déborde l'avertissement de saint Jacques (un lieu commun) sur le bon et le mauvais usage de la langue (Jc 1, 26 ; 3, 2-12), l'apôtre rappelant au même moment quelle nécessité tient l'homme de mettre « *la Parole en pratique* » (Jc 1, 22). C'est sérieux, très sérieux. Il y va du crédit de la religion : « *Faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes. Ils disent et ne font pas* » (Mt 23, 3).

L'histoire du péché a brouillé l'homme, tout homme, avec le jaillissement de la parole en lui, avec ce qu'elle reflétait de l'ordre naturel, un ordre prompt, lui, à la différence de l'homme (Samuel, Marie sont l'exception qui confirme la règle), à se lever à l'appel divin et à y répondre sans délai. La Bible lève le voile sur la nature spirituelle de l'homme. Lorsque la miséricorde transforme en pas de salut, le faux pas de l'écart, elle tâche de reconduire l'homme avec la plus grande douceur vers sa nature originelle, dégager cette dernière de la corruption du « non ». L'homme, explique les Écritures, est né d'une concertation : « *Faisons l'homme à notre image* ». Il a été voulu et fait dans l'altérité, « *Homme et femme, il les créa* ».



Un temps d'action à l'impératif, une dualité inscrite à même l'unité « homme » : ces éléments disent, avec assez d'insistance, qu'il y a là une circulation de paroles, échange de vue, communication efficace. Il est par ailleurs un complément à cette libre circulation de la parole en l'homme et de l'homme à l'homme, voulu par Dieu dès l'origine. Ce complément a nom « autorité».

L'autorité vive sur le monde (« *Dominez* », Gn 1, 28) surgit là comme une extension de cette Parole qui présida elle-même, de sa seule autorité, à l'origine de toutes choses. Or, si, dès le commencement, a rayonné sur le monde ce parler-avec-autorité, il est inévitable que la corruption du péché en ait flétri elle aussi, d'une certaine manière, la réalité, l'exécution. C'est pourquoi Jésus nous montre quelle plénitude de vie doit être celle de la vraie autorité en parole. Un tel événement de parole est toujours accompagné par un mouvement de surprise heureuse (ou de recul) chez ses contemporains. Il y a interaction. Jésus enseigne (et explique) avec autorité ; la maladie cède devant lui ; les vents et les eaux se soumettent à sa parole, nous dit le Nouveau Testament.

Cette bonne nouvelle là, celle de l'autorité tout entière rendue au poids de la vie, est une promesse, un programme à suivre. Les vieilles dissensions entre la Parole de Dieu et cette autorité anciennement remise, à l'origine, à la discrétion de l'homme ne s'évanouissent pas pour autant. La disharmonie entre elles a tourné et tourne encore en guerre ouverte : Sédécias, jadis, lacérait et brûlait le rouleau de Jérémie (Jr 36, 22-24) ; Hérode chercha à faire mourir l'Enfant de la promesse (Mt 2, 16), projet que le grand prêtre Caïphe réalisa plus tard. En fait, entre la parole et l'autorité, la réconciliation n'est plénière que pour l'homme au cœur contrit. Le pouvoir des clefs sera ainsi confié au pécheur pardonné, sur lequel la surabondante miséricorde aura soufflé, Pierre, aimant le troupeau et son Maître, et l'attestant par sa vie et sa parole.

Frère Denis-Bernard
Mount Saint Bernard
Angleterre

Luther et la langue allemande

La revue *Lignes de crêtes* a plusieurs fois abordé la figure de Martin Luther (Louis Touvier N°37). Les remarques qui suivent montrent que c'est l'absence de dialogue qui, au-delà de la querelle des investitures, a été l'une des causes de la guerre des religions en Europe. Depuis Vatican II, les efforts se multiplient entre croyants de diverses confessions pour, par l'exégèse, mieux relire les textes de référence. Mais d'autres divergences (Qui a l'autorité ?) et manques de dialogue se manifestent, à l'intérieur de chaque Église, au sujet des traductions comme pour les Missels en langue vernaculaire.

La révolte de Luther

Le dialogue ou la négociation entre le moine allemand Martin Luther (1483 – 1546) et le cardinal italien Cajetan, Thomas de Vio (1469 – 1534), envoyé spécial du pape, avait peu de chances d'aboutir, vu l'enjeu doctrinal et le contexte géopolitique. La légitimité et le statut des deux théologiens s'opposent sur la question de l'autorité entre conciles et papauté et sur la précédente querelle des investitures entre le pape et l'Empereur.

En 1517, Luther, depuis quatre ans titulaire de la chaire d'enseignement biblique à Wittenberg, entend en confession des pénitents peu enclins à faire sincèrement repentance, car ils ont une indulgence acquise « auprès du dominicain Tetzel, sous-commissaire à la vente des indulgences[1].

La doctrine catholique affirme la « *communion des saints* », la croyance que l'ensemble des fidèles, vivants et morts, sont unis dans une même solidarité. L'indulgence permet de réduire le temps de purgatoire, elle est obtenue en échange d'un acte de piété : prière, acte de charité, pèlerinage ou aide au financement de la construction de la basilique Saint-Pierre[2].

La doctrine officielle sur le Trésor des indulgences a été affirmée par le pape Clément VI quelques années plus tôt (bulle Unigenitus Dei Filius - 1343).

Pour Luther, esprit critique et âme inquiète dans le contexte de la grande peur de l'enfer et des débats sur la prédestination, « le vrai Trésor de l'Église », c'est le Christ et rien d'autre (sola gratia – sola scriptura). Il affiche ses 95 thèses et les envoie, en latin, aux autorités universitaires dont l'archevêque de Mayence pour susciter le débat. Traduit en allemand, le texte se répand aussitôt dans tout le pays grâce aux progrès de l'imprimerie. Cette opportunité blesse Tetzel qui demande à l'université de Francfort-sur-l'Oder de prendre le contre-pied des 95 thèses. Luther souhaite une discussion profonde, il écrit à Léon X, mais celui-ci a déjà ordonné l'ouverture d'un procès contre lui. En 1520, après le décès de l'empereur Maximilien, la dispute de Leipzig oppose Luther et le théologien Jean Eck, futur organisateur de la Contre-Réforme dans l'Empire allemand. Le désaccord questionne alors l'autorité et l'infaillibilité du pape. Or, le cardinal Cajetan, venu à Worms (1521), est alors un des plus grands théologiens de la curie romaine : général des Dominicains depuis 10 ans, proche des papes, il s'est illustré lors du cinquième concile du Latran (1512-1517) en imposant le décret reconnaissant la supériorité de l'autorité du pape sur celle des conciles[3].

Il ne peut s'agir d'un débat, (appelé alors disputatio, échange d'arguments) ni d'un dialogue : c'est un ordre de soumission. Cajetan « *ne voulait rien entendre, à part : J'abjure, je révoque, je confesse que j'ai erré.* ». Le rapport de la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité en 2013 précise : « *Cajetan interprétait Luther à partir de son propre cadre conceptuel et ne comprenait pas ce qu'il disait de l'assurance de la foi, même s'il rendait compte correctement des détails de sa position. De son côté, Luther ne connaissait pas bien la théologie du cardinal, et l'interrogatoire… acculait Luther à la rétractation… Il est dramatique que deux des théologiens les plus éminents du XVIe siècle se soient affrontés lors d'un procès en condamnation pour hérésie.* ». Face à Cajetan, Luther considère le pape « *comme une autorité semblable aux autorités politiques.* ». Il quitte la ville, se réfugie à la Wartburg où il traduit le Nouveau Testament à partir du texte grec. Il appelle un concile général. Il pense, comme l'ont débattu les conciles de Constance, de Bâle et de Pise : « *un concile légitimement réuni représente la Sainte Église catholique et se situe, pour les questions de foi, au-dessus du pape.* ».

Ce conflit d'autorité est aussi politique : pour savoir qui, des empereurs et de la papauté, a la souveraineté et la légitimité dans une Europe fortement divisée entre principautés et petits royaumes,

avec chacun leur dialecte. L'empereur Henri IV d'Allemagne avait déjà défié l'autorité du pape Grégoire VII en 1077 ; il fut humilié par le pape qui le fit attendre trois jours, pieds nus en plein hiver, avant de lever l'excommunication, d'où l'expression «*aller à Canossa*». Pour Luther, l'Église n'a pas besoin de chef terrestre, la primauté de Rome n'est pas un article de foi, et les papes peuvent se tromper. La riposte est cinglante. Léon X publie la bulle *Exsurge domine*, inspirée par Eck et Cajetan. Luther doit se rétracter sous peine d'être excommunié ; le 10 décembre, il brûle publiquement la bulle d'excommunication – celle-ci est prononcée le 3 janvier 1521. En 1546 le concile de Trente et la mort de Luther ne mettent pas fin à l'absence de dialogue en Europe. Mais la pratique allemande de l'adage d'Augsbourg « *cujus regio – ejus religio* » (à chacun la religion de sa région) fait que les guerres de religions y sont un peu moins tragiques qu'en France. Cependant le double non au pape et à l'Empereur préfigure cette Europe démocratique et pluraliste qui affirme pour la première fois « les droits de la conscience, de la liberté de religion et d'opinion»[4].

Au delà de Luther

L'utilisation de l'allemand n'a pas seulement permis la lecture de la Bible, il a encouragé la musique vocale : Luther composa 36 chorals et la Réforme suscita d'emblée « *un bouillonnement de créativité parmi les compositeurs allemands* »[5]. Contrairement aux calvinistes, qui n'acceptent, pendant l'office, que les psaumes chantés à l'unisson sans accompagnement instrumental, les luthériens placent l'orgue au centre de la liturgie.

La traduction de la Bible, à partir de l'hébreux en allemand, par Moses Mendelssohn (1729 – 1786) a ouvert, un siècle plus tard, les communautés juives ashkénazes à la modernité (l'Aufklärung – les Lumières) et mis fin à leur ghetto avant la Révolution française et leur émancipation juridique[6].

Depuis Vatican II, les progrès de l'exégèse facilitent le dialogue entre chrétiens de la Réforme et catholiques romains. Le voyage de Benoît XVI en Allemagne et celui du pape François à Malmö en Suède n'ont pas résolu toutes les questions entre Églises sœurs : le partage des sacrements, les ministères et les mariages mixtes.

Problèmes actuels de traduction

Mais d'autres tensions viennent de l'évolution des langues : la traduction œcuménique de la Bible (éd. Du Cerf, 1988) a vieilli : que signifie « justification ou salut » aujourd'hui ? Une instruction romaine *Liturgiam authenticam* en 2001 exigeait que le texte latin soit « *traduit intégralement et très précisément, c'est-à-dire sans omission ni ajout, par rapport au contenu* ». Bien des fidèles et des prêtres allemands ont rejeté le style « trop formel » et le « langage liturgique qui ne serait pas le langage du peuple », dans la traduction proposée en 2013 par la commission instituée par Benoît XVI. Les traductions en espagnol et en italien seraient en débat, comme la nouvelle traduction anglophone. La prière eucharistique au Canada, doit éviter le mot « calice » qui est un juron.

Le président de la commission liturgique de la Conférence Épiscopale Française cherche un accord avec le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin, afin de faire accepter le texte voté par 120 évêques français et francophones[7].

La version française de l'édition latine de 2002 du Missel avait été refusée par Rome en 2007. La nouvelle traduction du Missel romain a été reportée à l'Avent 2017, elle modifie le « Notre Père » : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* » remplace « *Ne nous soumet pas…* ». Le « *Confiteor* » redevient « *C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute* ». Dans le Credo « *Consubstantiel* » remplacerait « *De même nature* ».

Le pape François, lors de son voyage en Amérique latine début 2018 a insisté sur l'importance qu'il y a à célébrer la liturgie dans la langue vernaculaire. Ces négociations sur les textes liturgiques montrent tout l'enjeu du combat du pape qui insiste désormais sur l'inculturation et la synodalité[8].

Benoît Petit,
Toulouse

1/ Marc Lienhard, Martin Luther. Un temps, une vie, un message, Labor et Fides, 1998
2/ Marie-Lucile Kubacki, La Vie *22/07/2017,*
3/ Les racines chrétiennes de l'Europe*, Paris, Fayard, 2005*
4/ Henri Tincq, Martin Luther pionnier de la conscience européenne, Le Monde*, 27 02 1996*
5/ Sophie Bourdais, 25/10/17 Télérama *3737 :* « Et Luther créa Bach »
6/ Dominique Bourel, Moses Mendelssohn. La naissance du judaïsme moderne*. Paris, Gallimard, 2004*
7/ Nicolas Senèze, la Croix*, 26/05/2016*
8 / cf. Nicolas Senèze http://lacriseintegriste.typepad.fr/about.html

Qui bien chante, deux fois prie

Nous connaissons tous la phrase célèbre de Saint Augustin : « *chanter, c'est prier deux fois* ». En fait il a écrit très exactement : « *Qui bien chante, deux fois prie* ». La précision est d'importance. Il voulait souligner que le chant liturgique ne souffre pas la médiocrité, que ce soit sur le plan musical ou textuel. Or il y a diverses mélodies pour parler à Dieu, pour le chanter. Mon expérience comme organiste et comme organiste liturgique veut ici témoigner de l'importance de la prière et du chant pour l'assemblée.

Quelles musiques ?

La musique dite « sacrée » ou « liturgique » possède des caractéristiques propres car elle répond à un but bien précis : louer le Seigneur qui nous rassemble, prier, intercéder. Les chefs-d'œuvre ne se comptent plus. Á l'image des cathédrales, la musique sacrée est d'une construction rigoureuse, ce qui lui a permis de traverser les époques. Pour le chant liturgique, c'est également la qualité de la construction musicale qui fait la différence. Beaucoup de cantiques liturgiques chantés aujourd'hui sont des reprises de mélodies sacrées anciennes, beaucoup d'autres ne résistent pas du fait de leur pauvreté musicale.

Mais il y a diverses sensibilités dans les rythmes (Taizé, Emmanuel, les évangéliques…). Il est important de percevoir dans la musique liturgique, la dynamique subtile qui accompagne, souligne, met en valeur le message délivré par les paroles. Ceci a toujours été vrai. Prenez un cantique ancien : « *Vers toi Terre promise* » (David Julien E 18) : on sent dans la ligne musicale des couplets cette longue marche sinueuse du peuple de Dieu à travers le désert, le refrain évoquant quant à lui cette montée depuis la terre inhospitalière (mi grave) vers Dieu (mi à l'octave supérieure). Les exemples de ce type sont très nombreux, il suffit de prendre un peu de temps et de repérer ce petit quelque chose qui vous touche.

Quel organiste ?

En tant qu'organiste, mon expérience est celle d'un musicien de l'orgue : pouvoir jouer sur un instrument de qualité, approcher un instrument classé Monument Historique, interpréter des pièces à ma portée ou savourer des œuvres mythiques du répertoire d'orgue jouées par des organistes reconnus, tout cela me transporte.

En tant qu'organiste liturgique, c'est une toute autre expérience, beaucoup plus intérieure, spirituelle, ecclésiale. Le rôle de l'organiste liturgique est avant tout d'aider l'assemblée à prier. Il dialogue avec la chorale, l'assemblée, les chantres s'il y en a (alternance chant, psalmodie et orgue seul). Il interprète aussi des œuvres pour orgue en correspondance avec le thème liturgique (chorals, pièces de musique sacrée, variations, improvisations…), et gère également les temps de silence demandés à certains moments de la cérémonie, alors que la tendance naturelle serait de « *se faire entendre* ».

Public ou assemblée ?

La difficulté est de concilier le rôle de musicien avec ce qu'il comporte d'exigences : respect de l'auteur, de son œuvre, respect de l'art musical : tonalité, rythme, justesse… et celui de l'organiste liturgique : musicien et avant tout croyant, qui, en plus des exigences musicales, doit respecter le déroulé de la cérémonie, prendre en compte les demandes du clergé, des animateurs de chants, les habitudes et les capacités vocales de l'assemblée.

Il n'est pas rare que l'organiste doive négocier avec un animateur de chants (« baisser » un cantique jugé trop « haut » par celui-ci, changer de cantique à la dernière minute sans disposer de la partition, demander de remplacer un chant aux paroles sans saveur ou sans fondement liturgique. Oui, il existe des chants qui ne sont pas approuvés liturgiquement). Le but de l'organiste liturgique n'est pas de se comporter comme s'il donnait un concert ou a fortiori un show. Il faut en effet s'adapter au type de cérémonie et au type d'assemblée. Selon qu'il s'agit d'une cérémonie du temps liturgique (grandes cérémonies de Noël, Pâques, celles du temps ordinaire) donc à caractère collectif… ou d'une cérémonie plus événementielle (baptême, mariage, anniversaire, obsèques) donc à caractère plus familial, on ne peut pas jouer le même répertoire. Tous les prêtres ne sont pas également prêts à accepter des pièces profanes (lors d'un mariage ou pour des obsèques) ou le mélange d'instruments (y compris des djembés qui accompagnent l'orgue lors d'un mariage, ou pour une messe de funérailles).

Une cérémonie bien préparée, des chants bien sélectionnés et adaptés, des pièces de musique respectant le temps liturgique ou l'évènement fêté, tout cela contribue à souder l'assemblée, à permettre à chacun d'approcher le mystère de la prière, la relation personnelle et intérieure avec le Seigneur.

Roberto Persico,
Saint Quentin en Yvelines

La communication de l'Église en France

L'Église en France se doit d'être présente dans l'univers médiatique, pour témoigner de l'Évangile au plus grand nombre, sa première vocation.

La Conférence des évêques de France (CEF) est dotée, comme toute institution, d'une Direction de la Communication qui a pour objectifs de rendre lisible et visible la Parole de l'Église, d'avoir une communication pédagogique sur la foi catholique, dans une dimension universelle et représentative de sa diversité, et ceci de façon incarnée. C'est ce qui se vit dans les diocèses sur le terrain qui doit être mis en avant plus que l'institution CEF, qui est bien au service des réalités locales. La communication se fait aussi par les réseaux des communicants des diocèses, des mouvements et associations sur le terrain, avec leur spécificité propre, leurs médias et leurs publics.

Dans sa politique de communication, la Direction de la Communication vise divers publics complémentaires : les catholiques pratiquants, les catholiques en responsabilité, les mouvements, services, congrégations et associations, les catholiques culturels, les non-catholiques, les politiques, les diocèses, les jeunes et les médias comme cible intermédiaire.

Pour les rejoindre, divers outils composent la palette des moyens de communication utilisés. Un site *eglise.catholique.fr,* une web TV *TV.catholique.fr,* des newsletters hebdomadaires, une page Facebook *Église Catholique en France* et des comptes twitter *Eglise catholique* et *Eglise catholique Medias* pour les journalistes alimentés tous les jours, un compte Instagram *eglisecatho* sont autant d'outils pour donner des informations sur la vie de l'Église en France, gérés par la Direction de la Communication de la CEF. Les sites *Rencontrer Jésus*, *Nominis* sur les prénoms, *MessesInfo* rendent des services concrets sur le net. Les dix services nationaux de la CEF ont également divers sites internet vers leurs réseaux, ainsi que des newsletter et des revues. La revue *Documents Épiscopat* publie chaque mois des dossiers sur des sujets de réflexion ou d'actualité.

Les médias sont demandeurs d'informations et suivent l'actualité religieuse, et pas uniquement la presse catholique. Des conférences de presse peuvent être organisées pour donner une parole d'Église sur des sujets de la vie de l'Église ou de la société. Des communiqués et dossiers de presse sont régulièrement envoyés à plus de mille journalistes, comme outils de communication. Des interviews de la Présidence de la CEF, des porte-paroles et des évêques en responsabilité d'un dossier sont organisés par la Direction de la Communication sans compter tous les renseignements donnés aux journalistes à leur demande.

Tout ce dispositif ne serait rien pour le témoignage de l'Évangile, si ce n'était pas l'Esprit qui était à l'origine de ce qui se vit et émane de l'Église et la fait s'adresser à chacun.

Vincent FAUVEL
Directeur adjoint de la communication de la CEF
Pôle réseaux des communicants

Loi asile-immigration & visioconférences

Les visio-conférences sont pratiquées actuellement dans quelques cas, en particulier dans les départements français d'Outremer, par le Juge des libertés sur la base du code de séjour des étrangers (CESEDA, 2015), mais le GISTI[1] souligne le caractère illégal de ces pratiques, à cause du caractère non public de la justice alors rendue : https://www.gisti.org/spip.php?article5836

Le projet de loi relatif à la maîtrise de l'immigration, à l'intégration et au droit d'asile, en cours de discussion, prévoit d'assouplir les conditions du recueil du consentement de l'étranger au recours à la visioconférence : il serait désormais présupposé y consentir sauf si, dûment informé, dans une langue qu'il comprendrait, il s'y opposait. Cette mesure va s'appliquer dans les zones d'attente, en particulier aux frontières.

Les associations de soutien aux étrangers, des associations de juristes font une analyse très précise de cette proposition : tout en procurant des économies, cette mesure vise à établir des barrières supplémentaires entre le juge et le demandeur d'asile, et par là même à renvoyer plus facilement les étrangers. Que dire du demandeur d'asile qui va devoir présenter à l'écran les quelques papiers qu'il a pu préserver, sans percevoir aucunement de lien humain, ce que précisément il recherche en demandant l'asile. http://www.anafe.org/spip.php?article465

J.K. Marseille

1/ Groupe d'Information et de Soutien des Immigrés

Vrai ou faux ?

On m'a envoyé récemment un montage de photos de clients d'une chaîne américaine de supermarchés : un assemblage de personnes à l'habillement et au physique hétéroclites, voire de très mauvais goût, m'informant en français au début que la plupart de ces personnes ont été photographiées à leur insu. J'ai supprimé le montage avant la fin : a priori j'étais censée réagir avec horreur (et fascination…) devant ces corps souvent obèses, dans leurs vêtements vulgaires. Et par conséquent, me réconforter, en bonne française, de notre minceur comparative et de notre bon goût vestimentaire : une dose facile d'anti-américanisme primaire. La question après : qui a fait ce montage ? Et pour quelle raison ? Car un certain nombre des photos les plus trash me semblaient avoir été posées plus que imprévues…

J'ai fait une recherche (Internet est aussi bien utile…) sur la chaîne de supermarchés mentionnée : des magasins low-cost comme on en a chez nous, en pleine expansion apparemment, où les statistiques d'achats de clients sont plus importantes que celles des personnes admettant y faire leurs courses. Bref on y va pour des raisons financières, mais on a plus ou moins honte de le dire. Si rien dans ce montage ne démontrait qu'il pouvait venir de concurrents, le contexte révélait bien qu'il jouait sur une question d'image au sens économique, et donc pourquoi pas une réaction implicite anti-pauvres. Quant au plaisir du voyeurisme… : nous serions les premiers à être exigeants sur notre droit à l'image, alors pourquoi n'existerait-il pas pour la dignité même de ces personnes, quelle que soit leur apparence ?

Réfléchir avant de cliquer

Comme dans n'importe quel échange oral, il est toujours de notre responsabilité d'adulte de réfléchir, et de garder nos critères d'éthique personnelle avant de cliquer compulsivement pour répondre à un mail d'alerte ou le transmettre. Combien d'hôpitaux ont eu leurs standards rendus inefficaces par un blocage dû à des soi-disant appels à offrir du sang ou de l'argent pour une petite fille aux limites de la mort ? Ces messages sont souvent anciens, recyclés, comme nous l'expliquent les bons sites de détection de hoax[1] dont nous disposons, et des viviers pratiques pour les récupérateurs sans scrupules d'adresses personnelles. Devant son écran personnel, chez soi, il est plus facile de tomber dans le mirage de la toute-puissance, comme l'enfant devant son jouet, en pensant aider à sauver quelqu'un (à peu de frais néanmoins…). Sur le modèle de la remarque ironique « *Eh ! C'est un métier !…* », il faut aussi parfois laisser faire les pros.

Hoaxbuster, site né à Poitiers, dont un participant a noté avec humour le 1er avril dernier « *Bienvenue dans le seul jour de l'année où les gens pensent à vérifier l'info avant de la partager* » a ainsi démonté en octobre 2017 une rumeur aux intentions idéologiques bien précises circulant à la rentrée sur « *la nouvelle forme d'éducation à la sexualité destinée aux mineurs à partir de la maternelle* », et ceci grâce à un article très détaillé n'oubliant pas de mentionner les références des textes officiels. On peut encore le lire sur le site. Des média se sont également mis à nous informer sur les fausses infos qui circulent : *Désintox* sur Arte et *Libération*…[2] Bien sûr, il n'est pas question de ne plus faire aucune confiance à rien, juste de ne pas mettre notre cerveau entre parenthèses, et de savoir rester conscient des ap-

pels à notre affectivité, nos émotions, notre irrationnel, qui sont utilisés de manière très construite dans la publicité depuis bien longtemps.

Car même au pays de Descartes nous avons tous notre part d'affectivité, d'émotion, d'irrationnel dans bon nombre d'actes de notre vie. Et c'est tant mieux car sinon il n'y aurait ni relations sociales ou inter-personnelles, ni culture !

Affectif ou rationnel ?

Ainsi l'unique fois où j'ai été dans un casino de Las Vegas, j'ai découvert que je prenais un certain plaisir à jouer aux machines à sous, alors que je n'avais jamais joué jusque-là à aucun jeu d'argent, affirmant que je ne gagnais jamais. Affirmation certainement peu scientifique, puisque la faible probabilité de gagner est la même pour toute la population, et sûrement plus affective que rationnelle, qu'on peut interpréter en évitement de la prise de risques, faible opinion de soi-même ou autre… La rationnelle en moi s'est fixé une somme maximum et modeste de jeu, et s'est arrêtée quand elle a pu récupérer sa mise. Mais j'ai cherché les machines que je baptisais « généreuses » : une « recherche d'efficacité » qui pouvait plaire à ma raison, mais qui n'avait, elle non plus, aucune base scientifique, et ignorait le fait que ces machines peuvent être programmées pour de temps en temps sortir une plus grande somme qui rend le client plus captif ! Ne parlons pas de la projection anthropomorphique d'attribuer un trait de caractère à une machine…

Lucidité et naïveté

Bref, quelquefois, on cherche et trouve ce que l'on désire ou que l'on veut croire. Et ce n'est pas récent… Dès le XVIIe siècle, Molière l'a superbement démontré dans son Tartuffe[3]. À l'imposture consciente de Tartuffe : greffer son masque sur l'idée fixe d'Orgon, la dévotion, pour qu'il ne voie plus rien, répond l'imposture d'Orgon lui-même : sa vision tronquée qui lui fait tout accepter. L'imposture est du côté de celui qui trompe, qui a trouvé sa dupe en un égaré, mais aussi du côté de celui qui est trompé : celle que l'on s'impose à soi, sa mauvaise foi. Et c'est ainsi que les dénonciations de l'entourage pourtant dans le vrai ne servent à rien d'autre qu'à le conforter dans son fantasme, une image de perfection inaccessible. Dans cette démission totale de sa conscience qu'il a remise entre les mains de Tartuffe, seule la phrase « c'est un homme à mener par le bout du nez » dite par l'imposteur lui fera ouvrir les yeux.

Dans les moments d'inquiétude collective, les rumeurs et hoax me semblent justement apparaître plus, et le passage par les réseaux sociaux l'accentue. On a vu aussi maintenant les fake news se préciser dans les moments d'élections et de choix politiques. Par rapport à la rumeur ou aux légendes urbaines, le terme fake introduit le côté actif et lucide d'une personne ou d'un groupe qui « forge, fabrique » une info qu'on sait fausse, pour des raisons idéologiques, ou mercantiles (un juteux business, chaque clic étant synonyme de recettes publicitaires, voire une manne pour la jeunesse désoeuvrée de villes d'Europe centrale en perte économique, qui est embauchée pour ce travail[4]).

Théorie du complot

Selon Pierre Rosanvallon, le complotisme prétend redonner de la rationalité à un monde confus, donner une intelligence du monde, une clé de lecture, dans un monde opaque. Le complot, comme le soupçon, est un économiseur d'explications : ça va très vite, on n'a pas à chercher plus. Nommer un complot, c'est avoir un responsable, et donc ne plus être victime de l'évènement. Il rappelle qu'à différents temps de l'histoire, l'évocation du complot et la manipulation du soupçon ont permis de se dispenser de s'expliquer clairement[5].

Bref, moins il y aura de réflexion construite et de recherche de sens en face, plus le complotisme prospèrera. Mais il serait dommage d'en rester à une attitude défensive. C'est aussi passionnant de ne pas se contenter des apparences, d'apprendre à creuser et mieux comprendre, et les médias et outils numériques peuvent être de précieux alliés, si l'on sait aussi préserver l'écoute et le regard avec les autres !

Mireille Nicault
avril 2018

1/ Hoaxbuster, hoaxkiller par exemple
2/ Sur Arte, à la fin du magazine 28 mn
3/ P. Rosanvallon lundi 26/2 8h-9h
4/ Réflexions tirées de Les chemins de la philosophie*, émission sur L'imposture du lundi 5 février (France-Culture)*
5/ Hors série Courrier International *Oct-Nov-Dec 2017*

De twitter

De pipiatonis[1] usibus

Twitter, un des nombreux réseaux sociaux plébiscités ou décriés à l'heure actuelle. 140 caractères, des codes spécifiques appelés hashtags indiquant la thématique du tweet, la possibilité de DM (*direct messages*, autrement dit des messages privés) et surtout une instantanéité érigée en paradigme.

Aujourd'hui pourquoi être sur Twitter ?

La première réponse, assez passive, est pour s'informer puisque les dernières informations passent plus rapidement par ce canal que par tous les autres plus officiels ou autorisés. La deuxième réponse, plus active, est : pour informer. Twitter est un canal où de multiples informations transitent : ne pas y être, c'est rater possiblement une partie de ceux auxquels on veut s'adresser (même si Facebook demeure leader en ce domaine pour fédérer du monde) et c'est aussi avoir cette « existence numérique » qui est un passage quasi-obligé aujourd'hui pour toucher les plus jeunes.

Les limites de Twitter

Cependant, twitter comporte un certain nombre d'écueils : déjà, il faut un peu de temps pour réussir à avoir suffisamment de *followers* (= de personnes suivant notre compte) afin que les publications acquièrent suffisamment de visibilité. Ensuite, la limite des 140 caractères peut être rédhibitoire si l'on se met en tête d'y transmettre des informations trop longues. Enfin, l'instantanéité fait qu'on s'y échauffe parfois bien – trop – rapidement et qu'il convient de vérifier, plus qu'ailleurs, les sources des informations.

La principale limite de Twitter, c'est donc qu'il est difficile d'y développer l'esprit critique : tout est fait pour donner l'information brute, rapide et efficace dans une sorte de grande cour de récré faisant parfois résonnance quant à certains sujets. C'est la pratique du « retweet », c'est-à-dire la redistribution du tweet sur notre propre compte, souvent assortie d'un commentaire.

L'art du bon mot

Cependant, cette limite a également son corollaire positif : c'est un endroit où le sourire naît facilement. La contrainte du nombre de caractères fait fleurir l'usage du bon mot sans doute plus qu'ailleurs sur Internet : il faut chercher l'efficacité ! Et pourtant, un point d'attention demeure pour le chrétien : garder la charité pour ne jamais tomber dans la raillerie facile qui y affleure bien souvent ! Mais y partager un sourire, rebondir d'un bon mot, tout cela crée également une complicité sympathique qui est, ce me semble, la tonalité propre de ce réseau social. À côté des « twittos » les plus influents de par leur position sociale (hommes politiques, pape et autres célébrités), le « twitto » sachant twitter avec dextérité gagne une popularité qui s'indique en termes numériques de hausse de *followers.*

En pratique

Personnellement, twitter est un de mes moyens d'information favori de par son extrême rapidité. Je suis plusieurs comptes de médias relayant leurs articles : cliquer sur les liens me permet alors d'en savoir plus sur ce qui m'intéresse. J'apprécie également les tweets brefs de spiritualité, comme ceux du compte @Pontifex, celui du pape ou encore la pratique des #hashtags permettant d'avoir accès à tous les tweets relevant d'une même thématique. A cet égard, Twitter me semble très complémentaire de Facebook.

Mes publications personnelles sont quant à elles souvent des retweets ou des liens vers mes récents articles de blog[2]. J'y développe aussi des liens vers certaines propositions cathos, essentiellement de la pastorale des jeunes et, également, quelques belles perles de mon quotidien de prof. Non pour m'en moquer (mon critère est de me demander ce que dirait l'élève tombant dessus) mais en choisissant celles qui sont susceptibles d'égayer la journée de tous ceux qui liront le tweet.

Finalement, quand un blog permet une écriture suivie, quand Facebook permet de relayer une information en couleurs ou en vidéos un peu partout,Twitter sera le réseau de la miette ou du grain de sable. Et, quand il permet d'appréhender non plus l'événement microscopique mais bien la totalité, son rôle est alors parfaitement justifié.

Zabou
Septembre 2017

1/ Parmi les propositions de https://rogueclassicism.com/2011/06/01/twitter-in-latin/ pour traduire le mot « Twitter » en latin.
2/ Zabou the terrible

Les biais du Web

Internet a depuis quelques années pris une telle place que nous peinons maintenant à imaginer une vie sans lui. Internet, et tout particulièrement le réseau du Web qui s'appuie sur sa technologie, s'est rendu indispensable en donnant accès à une multitude de services : suivi de l'actualité, recherche d'informations sur tous les sujets possibles, planification et réservation de transports et de voyages, consommation commerciale ou culturelle, prise de RDV médicaux, entretien de nos réseaux familiaux, professionnels ou amicaux, rencontres… tout ou presque peut désormais se faire rapidement et efficacement par Internet.

Sur le Web, tout semble facile, presque tout est gratuit. On pose une requête, on obtient quasi instantanément une réponse. Mais la publicité envahit de plus en plus les écrans et diverses affaires récentes incitent à regarder avec plus de circonspection ce qu'on y trouve : « *fake news* » et théories du complot qui prospèrent, harcèlement en ligne, captation de données personnelles à des fins douteuses…

Plateforme universelle idéale ou repaire de toutes les manipulations et perversions ? On peine souvent à discerner où ranger Internet. C'est que la plupart des sites Web avancent masqués. Leur modèle économique repose en effet dans la grande majorité des cas sur leur popularité, et sur la récupération de connaissances sur leurs usagers, les fameuses « *données personnelles* » que ces derniers fournissent plus ou moins volontairement. Se dissimulent ainsi sous l'apparence de « *services à la personne* » des enjeux commerciaux ou idéologiques énormes. Les services proposés sont de ce fait « *biaisés* », c'est-à-dire non neutres, déformés par des intérêts implicites. Une célèbre maxime du Web prévient : « *Si c'est gratuit, c'est que le produit, c'est vous !* ».

Cet article sera consacré au décryptage de certains des mécanismes qui entretiennent ces biais. Pour cela, je propose de détailler trois exemples de dispositifs techniques apparemment « neutres » mais qui, en réalité, proposent un service biaisé : les moteurs de recherche, les systèmes de recommandation personnalisée et certains programmes fondés sur l'intelligence artificielle.

Si c'est gratuit, c'est que le produit, c'est vous !

Moteurs de recherche

Commençons donc par les moteurs de recherche, ces indispensables aiguilleurs du Web. On aimerait tant qu'ils soient les pendants virtuels des annuaires téléphoniques, qu'on oublie parfois que, loin d'offrir un service public objectif, ils sont la tête de pont de sociétés commerciales gigantesques. Comment fonctionnent-ils et comment se rémunèrent-ils ?

Voyons d'abord les sous. Google a plusieurs sources de revenus, mais la principale vient de la vente de « *mots clés* » permettant aux annonceurs d'apparaître en tête des réponses à une requête où ces mots figurent. Il fut un temps où les « *liens sponsorisés* » (ou « *commerciaux* ») étaient clairement distingués des autres sur la page de réponse. Maintenant, la frontière entre les deux types est invisible.

Mais l'ordre dans lequel les autres liens apparaît n'est pas plus « *neutre* » pour autant. C'est là qu'il faut regarder de plus près les critères pris en compte pour déterminer cet ordre. Je vais les évoquer rapidement, du plus « objectif » au plus « manipulable » :

- les pages référencées par le moteur de recherche doivent, bien sûr, contenir les mots clés tapés par l'utilisateur dans sa requête, de manière significativement plus importante qu'ailleurs. Cet indice découle de diverses pondérations mathématiques tenues plus ou moins secrètes (proportion du nombre d'apparitions d'un mot par rapport à sa fréquence dans les autres textes, présence dans les titres, mise en page, etc.). C'est normal, c'est pour cela qu'on utilise un moteur de recherche.

- les pages référencées doivent être « *populaires* » à l'intérieur du Web. La popularité d'une page selon Google (indice nommé PageRank dans le jargon des spécialistes) dépend du nombre d'autres pages contenant des liens vers cette page, et de la popularité de ces autres pages. La définition semble circulaire : elle l'est ! Mais cela n'empêche pas de pouvoir l'associer à une formule mathématique précise calculable. C'est à elle que Google a dû son émergence à la fin du XXe siècle. Il est important de comprendre que cette notion de popularité n'a rien à voir avec une quelconque « *crédibilité* » ou « *fiabilité* ». C'est un indice qui favorise les sites qui jouent le rôle de « *pôle d'attraction* » pour les autres pages. Il est d'ailleurs manipulable par des acteurs externes au moteur

lui-même : il est en effet facile de créer des sites Web « bidons » dont le seul intérêt est de « pointer » vers les pages que l'on souhaite favoriser. Google tente bien sûr de déjouer ce genre de manipulations en identifiant et en neutralisant les pages « bidons » dans ses calculs.

• les moteurs de recherche ont souvent des partenariats avec certaines sociétés. Google (qui, en France, monopolise plus de 80 % des requêtes) a par exemple racheté un site « *comparateur de prix* », qui a tendance a bien figurer dans ses réponses…

Le « *référencement* », activité qui consiste à mettre tout en œuvre pour faire apparaître certaines pages Web le plus haut possible dans les réponses d'un moteur de recherche, est un métier à part entière. L'intérêt commercial d'une telle position est tel qu'une guerre permanente est engagée entre les moteurs de recherche et les sites qui ont quelque chose à vendre. Je connais des sociétés qui ont mis du jour au lendemain la clé sous la porte suite au « *changement d'algorithme* » de Google, les faisant reculer dans l'ordre des réponses à des requêtes cruciales pour elles. De tels « *changements d'algorithmes* » surviennent régulièrement.

Ce n'est pas tout. L'historique des recherches effectuées sur un même ordinateur est conservée et prise en compte lors de la sélection des réponses ultérieures, de même que les coordonnées géographiques du lieu d'où provient cette recherche (c'est d'autant plus vrai sur les téléphones portables). Deux personnes différentes ne se verront donc pas proposer les mêmes sites Web. La personnalisation des réponses va encore plus loin lorsque l'utilisateur est identifié à un compte faisant appel à d'autres services gérés par le moteur de recherche en question : typiquement un service de courrier électronique (gmail pour Google, hotmail pour Bing…).

Il n'est pas rare -vous l'avez sans doute déjà remarqué- que des informations extraites du contenu des mails ou de l'historique des recherches soient prises en compte pour le choix des publicités qui apparaissent en marge de nouvelles pages Web consultées. Google se rémunère également ainsi : en revendant les informations dont il dispose sur ses utilisateurs (que ces derniers lui fournissent eux-mêmes par le simple fait d'utiliser ses services) pour cibler les annonces associées à leurs futures visites.

Les moteurs de recherche ne fournissent donc en rien un service « *neutre et objectif* ». Ce sont des produits commerciaux biaisés dont l'intérêt est de rendre leurs utilisateurs captifs et dépendants, pour accumuler des informations potentiellement revendables sur eux.

La publicité personnalisée est une des plus importantes sources de revenus des acteurs du Web !

Recommandations personnalisées

Ce modèle économique est également celui de Facebook, par exemple. C'est bien ce qui lui a été reproché lors du récent scandale « Cambridge Analytica » : il avait permis la captation d'informations personnelles sur ses abonnés, sans leur consentement, par une société qui les a utilisées à des fins de publicités politiques ciblées (en l'occurrence : des spots de campagne électorale adaptés au profil psychologique du destinataire).

La publicité personnalisée, qu'elle soit commerciale ou idéologique, est une des plus importantes sources de revenus des acteurs du Web, et le sujet d'intenses efforts de leur part. C'est en effet la principale « plus-value » que peut apporter Internet par rapport à la publicité anonyme et globale permise par les supports traditionnels (presse, télévision, radio…), qui s'adresse de la même façon à tout le monde, sans distinction.

Il vaut la peine de comprendre un peu comment fonctionnent les systèmes de recommandation personnalisée, parce qu'ils sont la source d'autres types de biais. Il faut imaginer que ces sites enregistrent sous la forme de (gigantesques) tableaux à deux dimensions toutes les interactions ayant mis en contact leurs utilisateurs (en ligne) avec leurs produits (en colonne). Une visite, un achat, un avis posté sur le site, et c'est une case de ce tableau qui se remplit. Evidemment, il reste beaucoup de cases « vides ». Mais d'intenses recherches en informatique ont permis de mettre à jour diverses formules mathématiques permettant de « prédire » leur contenu, en fonction des contenus des cases voisines. Quand le contenu prédit suggère un intérêt ou une satisfaction potentiels, une publicité pour le produit concerné sera recommandée à l'utilisateur visé.

Ce mécanisme est utilisé dans de multiples applications, que les produits à recommander soient des objets à acheter, des destinations à visiter, des articles à lire ou des films à voir. Amazon a été l'un des premiers à le mettre en œuvre sur son site Web. Netflix, le leader de la « *vidéo à la demande* » aux

Etats Unis (arrivé récemment en France) a fondé sa spécificité sur ce service. Son service de recommandation est un des meilleurs au monde.

L'intérêt commercial de la recommandation personnalisée est évident : elle permet d'améliorer la satisfaction des clients et d'entraîner leur fidélisation. Elle permet aussi d'optimiser l'effet d'une campagne publicitaire, en l'adaptant aux profils de ses destinataires.

Mais elle n'est pas non plus exempte de manipulations possibles. Les sites marchands l'ont bien compris : il n'est pas difficile de créer des clients « bidons » qui donnent un avis positif sur les produits que ces sites ont envie de mettre en avant. Certains avis peuvent également être rémunérés.

Plus fondamentalement, la recommandation personnalisée a tendance à encourager et amplifier des phénomènes qui, à terme, constituent des vrais dangers. Elle favorise en effet :

• **la répétition du même** : elle vous recommande des produits/articles/services similaires à ceux que vous avez déjà appréciés/utilisés ;

• **l'entre-soi** : elle vous recommande ce que des gens « comme vous » ont déjà apprécié/utilisé.

La recommandation personnalisée fonctionne en segmentant la population des utilisateurs ainsi que celle des produits qui leur sont destinés, et en cherchant les meilleurs appariements possibles entre ces segments. Elle a donc tendance à créer des groupes séparés dont elle entretient l'étanchéité. Loin d'être une moderne « agora », le Web tend ainsi à pérenniser l'existence de groupes isolés aux intérêts et aux comportements de plus en plus divergents.

Dans le domaine de l'actualité, elle contribue à l'effet de « *bulle informationnelle* » dans laquelle chacun des internautes a tendance à s'enfermer, en favorisant la lecture d'articles conformes à ce qu'il/elle pense déjà. Elle n'encourage pas la surprise, l'inattendu, l'ouverture à autre chose que ce qu'on connaît déjà. Il est de la responsabilité de chacun de sortir de cette bulle confortable.

Intelligence artificielle

Pour finir, allons faire un tour du côté de ce qui nous est annoncé comme une nouvelle Révolution Industrielle : l'Intelligence Artificielle (ou IA). Beaucoup en parlent en véhiculant toutes sortes de fantasmes, peu savent vraiment de quoi il est question. Cela dépasse a priori largement le périmètre du Web, mais les données disponibles sur Internet ont joué un grand rôle dans le développement des technologies sous-jacentes, et contribuent encore largement à façonner ses applications. L'usage le plus courant de l'IA est très simple : il consiste en programmes capables d'associer à un objet numérique particulier (une image, un texte, un tableau de valeurs, une vidéo...) une ou plusieurs étiquette(s). Les applications sont multiples :

• si la donnée est une image ou une vidéo, les étiquettes sont les mots clés qui décrivent son contenu (présence d'un chat, d'une montagne, d'un humain...)

• si la donnée est un texte, l'étiquette caractérise une de ses propriétés : le fait d'être un courrier indésirable (spam) ou pas pour un mail, le fait de véhiculer une opinion positive ou négative pour un avis sur un produit posté sur un site marchand, l'auteur du texte pour une œuvre littéraire...

• quand la donnée est un tableau de valeurs, elle décrit en général un individu (date de naissance, sexe, adresse, CSP, revenus... et tout ce qui est quantifiable) et l'étiquette est une prédiction sur cet individu, qui intéresse le représentant d'une profession (la capacité de l'individu à rembourser un prêt pour un banquier, à développer une maladie ou à bien réagir à un traitement pour un médecin...)

Ces exemples sont des déclinaisons d'une seule et même tâche de classification, ils peuvent tous être traités par les mêmes techniques d'apprentissage automatique. L'apprentissage automatique est la pointe de l'IA actuelle : il

consiste en programmes qui, à force d'être confrontés à des données associés à(aux) l'étiquette(s) attendue(s), deviennent capables de deviner cette(ces) étiquette(s). Attention, ces techniques ne sont pas magiques : elles requièrent de grandes quantités de données de même nature associées à leurs bonnes étiquettes (une grande quantité d'images associées à leur(s) mot(s) clé(s), dans notre premier exemple). Pendant ce qu'on appelle leur phase d'« entrainement », les programmes d'apprentissage automatique cherchent systématiquement des corrélations entre les propriétés des données et les étiquettes associées. Cette phase terminée, ils deviennent capables de prédire les étiquettes qui seront associées à de nouvelles données.

Ces systèmes sont déjà utilisés dans de nombreuses situations : pour vous avertir de l'arrivée d'un probable spam dans votre boîte aux lettres électronique, par exemple ! Ils sont promis à un grand avenir. Ils atteignent et dépassent parfois l'expertise humaine, notamment dans le domaine médical. Mais, encore une fois, il ne faut pas en attendre de miracles. Ces systèmes ne font que reproduire les classifications sur lesquelles ils ont été entrainés : si elles sont fiables, ils seront performants. Si elles sont biaisées ou douteuses, ils le seront aussi. Récemment, des chercheurs ont ainsi entrainé de tels programmes à associer à des images de visage l'orientation sexuelle de la personne représentée. Les exemples utilisés pour l'entraînement ont été récupérés sur des sites de rencontres où cette orientation était explicite. Les portraits et les étiquettes y étaient-ils authentiques ? Personne n'en sait rien. On frémit à l'idée que la Police d'un état où l'homosexualité est un délit utiliserait ce genre de techniques pour contrôler sa population. D'autres chercheurs se sont « *amusés* » à associer une mesure de « *beauté* » à des photos de femmes, en utilisant les archives de concours de miss américains. A-t-on vraiment envie et besoin de tels programmes, qui ne vont qu'apprendre les préjugés humains (souvent racistes, dans le cas des concours de beauté) ? Dans de tels cas, l'Intelligence Artificielle ne fera rien d'autre que reproduire, amplifier et systématiser la bêtise humaine…

En résumé, à l'issue de ce parcours, il faut retenir que les technologies informatiques, même si elles sont fondées sur des formules mathématiques rigoureuses, sont sujettes dans leurs usages à de nombreux biais. Comme toutes les technologies, elles ne sont ni « *bonnes* » ni « *mauvaises* » en soi, mais peuvent faire l'objet d'applications douteuses. Tout dépend de ce qu'on en fait. Internet, et tout particulièrement le Web, est devenu un supermarché planétaire. Il suscite toutes sortes de convoitises, il est sans arrêt détourné de ses fonctions initiales de pur outil de communication. C'est un objet manipulable, sous (énormes) influences, aussi bien économiques et commerciales qu'idéologiques.

Qui a produit ce contenu, qui a intérêt à ce que je le regarde, l'aime, le propage, le diffuse ?

Il est indispensable d'être conscient de ces biais, de savoir les identifier et, quand c'est possible, de les déjouer. Il faut par exemple éviter au maximum de fournir volontairement des informations personnelles à des sites marchands : ce sont des denrées qui se revendent ensuite très cher ! Il existe d'ailleurs des moteurs de recherche comme duckduckgo.com qui s'engagent à ne garder aucune trace de leurs utilisateurs, à ne revendre à personne les informations qu'ils pourraient collecter sur eux, et à protéger ainsi leur vie privée.

De manière générale, face à une information ou un site Web douteux, il est recommandé de se poser quelques questions de base : qui a produit ce contenu, qui a intérêt à ce que je le regarde, l'aime, le propage, le diffuse ? C'est ce qu'apprennent à faire les journalistes, cela devient l'affaire de tous. Même l'Intelligence Artificielle n'a pas à être monopolisée entre les mains de spécialistes. Ses applications nous concernent tous, il est de la responsabilité des humains de choisir dans quel domaine ils peuvent en attendre un effet bénéfique : c'est évident en médecine, ça l'est moins, ce me semble, dans le domaine de la justice, par exemple, où le facteur humain doit rester prépondérant (aux Etats Unis, on a entrainé des programmes à prévoir la peine que recevra l'auteur d'un crime ou d'un délit). S'il faut avoir peur de ces systèmes, ce n'est pas via le fantasme irréaliste d'un Terminator autonome, mais via la crainte bien plus crédible d'un humain irresponsable qui se décharge de ses choix sur un programme.

Pour permettre l'émergence de citoyens du Web responsables, l'information et la formation à l'informatique seront des enjeux majeurs des années à venir.

Isabelle Tellier
Paris

Quelqu'un à qui parler

SOS CHRÉTIENS PROVENCE

Créé en 1994, SOS Chrétiens Marseille Provence répond aux appels de détresse, de plus en plus nombreux. Le principe de base de l'association est d'assurer une écoute téléphonique quotidienne, anonyme, non directive et non prosélyte. Depuis sa création et sans interruption, SOS Chrétiens Marseille Provence tient son objectif.

Chaque jour, au bout du fil, les « écoutants » se relaient pour des vacations de quatre heures. Ils sont 20… , (nombre insuffisant aujourd'hui) souvent à la retraite. L'équipe écoutante, composée en majorité de femmes, répond aux appels de midi à minuit, dimanches, jours fériés et vacances compris. Les principaux motifs des quelques 7 000 appels annuels sont essentiellement : la solitude, les problèmes familiaux, les idées suicidaires, le chômage, la violence, les agressions sexuelles, l'alcoolisme… Nombreuses sont les personnes qui renouvellent leur appel dans une même journée, notamment lorsqu'elles sont touchées par un deuil. Pour que les appelants s'expriment librement, l'anonymat des bénévoles écoutants est une règle absolue.

Ecouter pour accueillir

Oui… D'abord, écouter. Pas seulement avec les oreilles, mais avec tout son cœur… Prendre tout le temps nécessaire. Juste être là… avec délicatesse et respect, permettre à celui qui est écouté de faire résonner une parole juste au moment juste. Percevoir, accueillir… se situer comme un frère ou une sœur en humanité.

Permettre une parole vraie

Ecouter n'est-ce pas aussi entendre au-delà des mots afin de poser une parole ajustée ? Ouvrir un espace de dialogue d'humain à humain. Entendre celui qui se dit à travers ce qui se dit.

Parce que… « Si je l'enferme dans ses paroles ou dans ses mots je rate la rencontre. » Ecouter, c'est permettre à l'autre de mettre des mots sur ce qui le tracasse, lui permettre d'ouvrir un chemin pour qu'il puisse avancer avec sa question. Chaque personne est singulière et son histoire la rend unique, nous nous positionnons en frères en humanité.

Oser la présence

La relation peut devenir rencontre si une certaine qualité de présence peut être mise en œuvre. Il n'y a rien d'automatique et il ne suffit pas de le vouloir pour que cela se vive. Il s'agit plutôt de se prêter au moment présent, de ne pas fuir la rencontre quand elle se présente.

Etre là malgré notre impuissance, souvent confrontés à la frustration car nous n'avons pas de solutions, nous ne sommes pas des thérapeutes.

En revanche nous pouvons être là parce que l'appelant, l'appelante, est mon frère, ma sœur en humanité.

Parce que sa souffrance est la mienne, est la nôtre, parce qu'il est mon frère en Christ. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » L'important c'est de croire que la vie de toute personne vaut le coup, que toute personne a le droit d'être considérée dignement.

La part du silence

Le silence est sans doute ce qui s'impose quand la communication orale devient problématique, parce que trop violente et qu'elle me renvoie à ma propre violence.

Si au départ la parole est difficile alors nous nous rappelons que « l'Esprit souffle dans le silence là où les mots n'ont plus de voix ». Le silence peut mettre mal à l'aise car il ne nous est pas naturel. Cela demande une certaine confiance pour savoir rester en silence paisiblement avec quelqu'un.

La qualité de relation n'est pas toujours possible et peut être rare. Notre mémoire s'arrête souvent sur ce qui est ordinaire. Alors quand surgit un étonnement qui peut aller jusqu'à l'émerveillement face à ce qui jaillit d'intensité de vie, nous ressentons une grande joie.

SOS Chrétiens Marseille

PAD ou rencontre à distance

Compte-tenu de la charge financière que représente l'organisation d'un Bureau International, de 15 jours à Paris, chaque année, les membres du Bureau International de juillet 2016 avaient pris la décision d'expérimenter, en 2017, une formule par procédé numérique. Cette décision avait déjà été envisagée lors de la rencontre 2015 et mûrie pour être opérationnelle en 2017.

Claude Henry, ami du père Pedro Riouffrait (aumônier d'Équipes Enseignantes en Equateur), a aidé à organiser techniquement le PAD (Packet Assembler and Disassembler) : logiciel permettant une communication écrite de plusieurs personnes, en même temps, de manière gratuite.

L'utilisation de ce logiciel est très facile et tous les délégués et traducteurs ont pu expérimenter et s'approprier ce nouvel instrument durant une année.

La grosse difficulté est venue des problèmes de connexion rencontrés aux Philippines par Rosalinda : il faut tenir compte des typhons et autres accidents météorologiques dans ce pays, ceci sans compter des déplacements d'île en île qu'effectue notre collègue pour son travail.

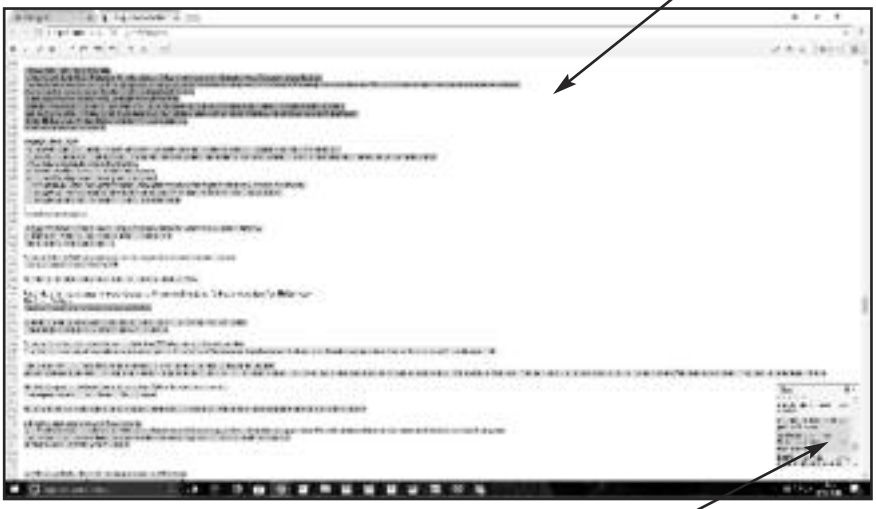
Autre problème auquel il a fallu faire face : en Afrique, les collègues ne possèdent pas d'ordinateur personnel. De plus il faut aussi tenir compte des délestages au niveau de la distribution du courant électrique ! Heureusement le collègue sénégalais, Jean-Jacques, occupe une fonction d'inspecteur et peut bénéficier du matériel dans son administration.

Le PAD, comment ça marche ?

Le pad est ouvert "jour et nuit, 7jours sur7".

Quand la connexion est établie, voici comment se présente le PAD :

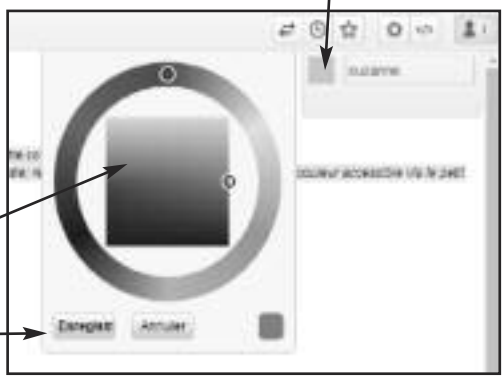
La grande fenêtre sert à envoyer des messages de discussion sur les sujets traités.



La fenêtre du "chat" sert à envoyer des messages personnels entre les personnes connectées.

Pour commencer, il faut s'identifier avec son prénom ou son nom dans la petite fenêtre qui s'ouvre quand on clique sur la petite silhouette, en haut, à droite de l'écran.

Le système propose une couleur (on peut en changer). Pour cela, il suffit de cliquer sur le petit carré de couleur.



Le système ne garde pas toujours la couleur choisie. Pour retrouver une couleur voisine, il faut passer par la palette de couleur accessible via le carré de couleur que le système propose. Bien sûr, ne pas oublier d'enregistrer.

L'heure de connexion a été choisie par les délégués continentaux eux-mêmes. Il a fallu tenir compte des décalages horaires, ce qui a donné : 22 h pour la France, 21 h pour l'Angleterre, 20 h pour le Sénégal, 15 h pour l'Equateur, et 4 h le lendemain pour les Philippines.

Étaient en relation : Jean-Jacques Fall, délégué continental d'Afrique, MariCarmen Murillo, déléguée pour l'Amérique latine, Rosalinda Francia déléguée d'Asie, et Gabrielle Gaspard pour l'Europe. De plus intervenaient Suzanne Cahen pour Dialogue et Coopération, Père Pedro Rioufrait, aumônier du Bureau International, et les traducteurs : Jonathan Ticher (en Angleterre) et Pierre Darnaud (pour l'anglais), Paulette Molinier (pour l'espagnol) et Fanja (secrétaire administrative de Dialogue et Coopération). Monique Judenne et Didier Tardif observaient depuis chez eux.

Le jour choisi, plusieurs règles ont permis un bon déroulement :

- s'identifier par son prénom avant d'écrire
- attendre que les traductions soient faites pour réagir : en effet, à Dialogue et Coopération, tous les textes sont traduits en anglais (pour les collègues asiatiques), en espagnol (pour les collègues d'Amérique latine) et en français (pour les collègues d'Afrique).

Cette soirée a été réussie. Elle a permis à chacun de s'exprimer, tout d'abord en rapportant, pour son continent, les convergences en géopolitique, dans l'Éducation, et concernant la vie des Équipes Enseignantes et de l'Église.

Suite aux échanges sur ces sujets, des lignes directrices, proposées par Dialogue et Coopération, ont été retenues dans chaque domaine.

Il est bien évident que 2 heures de connexion ne peuvent pas remplacer 15 jours de rencontres, mais il faut tenir compte des contingences financières, et Dialogue et Coopération ne fonctionne que grâce aux dons. Les voyages, séjours et paiements des remplaçants des collègues d'Asie et d'Amérique latine sont supportés par l'association, les délégués des pays ne pouvant pas prendre en charge ces frais, même s'ils participent aux coûts des repas et si CdEP héberge gracieusement les participants du Bureau International*.

La rencontre de 2018 se fera entre le 16 et le 29 juillet prochain. N'hésitez pas à venir nous rendre visite au CdEP, même si vous ne parlez ni l'anglais ni l'espagnol. Les traducteurs font un travail remarquable tout au long des jours.

Suzanne Cahen
Dialogue et Coopération

** Engagement écrit pris lors de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire*

Togo, Bénin, quelques flashs

Je viens de voyager pendant trois petites semaines à travers le Togo et le Bénin. Je voudrais consigner ici quelques impressions concernant l'usage des technologies de la communication tel qu'il nous est apparu à travers diverses rencontres.

Bien entendu, le téléphone portable est omniprésent. À la frontière entre les deux pays, on est assailli par les vendeurs de cartes SIM adaptées au pays. Tout le monde est joignable par portable, les jeunes en ont tous un dans leurs poches, qu'ils vivent dans un village reculé du nord où il n'y a ni électricité ni eau courante, ou dans une grande ville du sud où ils se prélassent au bord d'une piscine ou circulent à moto.

Les publicités au bord des routes et dans les grandes villes vantent les mérites du dernier portable, l'efficacité des compagnies de téléphonie mobile et surtout leurs possibilités de transfert d'argent via Internet. Les banques aussi font énormément de publicité dans les villes. On peut remarquer l'écart entre les affiches traditionnelles richement illustrées pour être comprises par les analphabètes et les pubs en anglais qui s'adressent aux populations éduquées des villes qui doivent trouver qu'en anglais c'est plus chic.

L'association *France Bénin Football +*[1] a pour premier objectif la formation sur place de jeunes passionnés par le football. Mais cet apprentissage s'accompagne d'une formation scolaire exigeante où l'ordinateur joue un grand rôle. À Parakou, nous avons ainsi pu voir un atelier où ils s'initient, non seulement au maniement des ordinateurs et des logiciels, mais aussi à la réparation de tous les appareils électroniques, téléphones, imprimantes… Au sortir de cette formation, le football ne sera peut-être pas leur gagne-pain, mais ils pourront trouver un travail en lien avec l'informatique, pourquoi pas dans une de ces boutiques qui proposent accès Wifi, consultation d'Internet, réalisation de CV, photocopies, plastification de documents…

De même qu'au bord des routes, on peut croiser un réparateur de camions qui se débrouille en découpant des vieux pneus et en forgeant de vieilles ferrailles ou un réparateur de moto improvisé qui déforme une clé pour pouvoir débloquer un écrou, dans d'autres ateliers on répare de vieux ordinateurs en cherchant patiemment à remplacer le composant défaillant par une pièce d'occasion qui provient peut-être de nos décharges. Les outils sont simples : un ampèremètre, un fer à souder… Un tel atelier permet de former des jeunes capables de faire ce travail, en outre la vente de leurs prestations contribue au financement de leur formation.

L'Afrique noire a de gros problèmes à surmonter pour permettre à tous de sortir de la grande pauvreté, mais elle ne semble pas particulièrement en retard sur l'Europe pour l'accès aux nouvelles technologies. Il semble même que pour ce qui est, par exemple de l'usage des portables et d'Internet pour les transferts financiers, elle soit à la pointe du progrès.

On y rencontre aussi des militants qui croient en l'avenir de leur pays grâce à la solidarité entre les générations et cela est plutôt encourageant.

AM Marty
Hauts de France

(1) Cette association fondée, il y a une vingtaine d'années par un passionné de foot franco béninois a pour devise : Rien de grand ne se fait sans la passion et l'enthousiasme.
Voir son site : fbfplus.com

Ready Player One de Steven Spielberg

Avant de parler du film ressituons ce grand réalisateur qu'est S. Spielberg, 71 ans ! Sa palette est très large, allant de *La Liste de Schindler*, *1993,* à notre film. C'est-à-dire entre des films du **réel** (politique, historique ou de pure fiction) ou fantastique, extraordinaire du **monde virtuel**.

Parmi tous ces films, l'un est à extraire : *Les aventures de Tintin : Le secret de la Licorne*. Pour la première fois Spielberg va faire se déplacer des **acteurs réels** mais dans un **espace virtuel** ! Ce film venant deux ans après le fameux *Avatar* (2009). L'évolution de la technologie allait faire le reste.

Ce qui va perturber le spectateur, c'est qu'une grande partie du film va se dérouler dans le virtuel tel un film d'animation mais cela dépendant de personnages réels, dans leurs fauteuils, et dont les doubles virtuels, leurs **avatars**, vont **connaître** des **aventures** extraordinaires ! Autre information, des avatars vont pouvoir se connaître et agir ensemble **mais** leurs doubles réels pourront ne jamais se rencontrer !

L'histoire est simple. Nous sommes dans Columbus, Capitale de l'Ohio en 2045 ! Quartier misérable et surpeuplé. La vie y est difficile. Pour oublier cet état il existe une sorte de Casino de l'illusion, l'**Oasis**. Il a été créé par un richissime mécène, M. Halliday, pour permettre à chacun de se plonger dans un milieu complètement virtuel pour finalement vivre des aventures extraordinaires grâce à son avatar. M. Halliday (qui ressemble beaucoup à… Spielberg), a créé un **jeu** . À sa mort, le vainqueur aura la pleine propriété de l'Oasis. Grand jeu de pistes virtuel, trois portes à franchir !

Un jeune, sans travail, se lance dans cette aventure par l'intermédiaire de son avatar, **Parzival**.

En face de lui un dirigeant d'une multinationale qui ne cherche qu'à s'emparer de l'entreprise que représente l'Oasis afin de devenir le maître sur Columbus ! Tout le film va consister en cette lutte virtuelle entre les avatars des amis de Parzival et des acolytes de l'industriel. C'est magnifique pour ceux qui ont un peu l'habitude des jeux vidéo ! Bien entendu, Parzival va rencontrer un avatar, **Artémis**, qui correspond à une… jeune fille qui va beaucoup l'aider dans la recherche du Graal sous la forme d'un Œuf de Pâques ! Mais tous les deux ne vont se connaître dans la vie réelle que plus tard dans le déroulement du jeu. Soyez sans crainte, les bons vont triompher des méchants !

Mais Spielberg ne s'est pas contenté de cette histoire ! En effet il a truffé ses images d'autres prises, avec autorisations, dans d'autres œuvres. Il y aurait ainsi une cinquantaine de « clins d'œil » proposés aux spectateurs comme une sorte d'hommage aux années 80. Voulait-il ainsi attirer un certain public fan de cette culture ? Celle de nos enfants et petits-enfants ? Personnellement je retiendrai des images du film *Shining* (à voir en 3D !), de S. Kubrick, en particulier. Spielberg s'est sûrement beaucoup amusé mais les spectateurs le seront aussi !

Attention, ne nous laissons pas trop impressionner par ce rappel, un peu à la manière d'un MacGuffin comme chez Hitchcock ! Spielberg semble nous lancer aussi un **message** que nous connaissons peut-être déjà de nos jours. Ne nous abandonnons pas trop à l'attrait du virtuel ! L'addiction est néfaste. Ce n'est pas anodin que le film se termine dans le **réel**. La première modification apportée à l'usage de l'Oasis peut paraître mineure, deux jours de fermeture. Mais c'est une rupture qui permet de se retrouver, en amoureux par exemple ! Beaucoup plus important, la fermeture du centre de détention de l'ancienne configuration ! Le peuple a gagné ! Tout ceci est un peu léger, mais je pense que la fin du film aurait mérité d'être plus travaillée.

Alors réel ou virtuel ? Je laisserai à W. Allen le soin de conclure quant à la morale de l'histoire : «*Je hais la réalité, mais c'est quand même le seul endroit où se faire servir un bon steak !* ».

J'ai beaucoup aimé ce film. De *Indiana Jones* ou du *soldat Ryan* à *E.T.* ou *Jurassic Park*, S. Spielberg ne peut nous laisser indifférents. Allez donc voir et savourer *Ready Player One* !

Francis Filippi
Paris

Si vous êtes curieux vous pouvez rechercher qui sont Parsifal (Perceval) et Artémise !

À propos du mot avatar

Trivial : tracas
Irréel : double d'un humain réel dans un monde virtuel
Divin : vieux **mot** qui dans l'hindouisme désigne une incarnation du dieu **Vishnou** !

Regard sur le film *L'Apparition*

Ces jours-ci la sortie du film « L'Apparition » avec Vincent Lindon,..

À Gap a été donnée l'avant-première, que j'ai eu le plaisir de voir. Ce film me parait propice au débat...

Le réalisateur Xavier Giannoli souhaitait aborder un thème touchant la foi, voulant «*savoir où il en était de la question religieuse*». Et il comptait, entre autres, sur le célèbre acteur Vincent Lindon. Dans « *L'Apparition* », Anna, une jeune fille de 18 ans, du Sud-Est de la France, dit avoir des apparitions de la Vierge, et de nombreux pèlerins viennent prier sur les lieux. Le Vatican fait appel à Jacques Mayano (Vincent Lindon), reporter de guerre, pour diligenter une « enquête canonique ». Jacques rejoint la commission déjà en train d'enquêter sur la vérité de ces apparitions. Interrogée, Anna répond sobrement. On la voit postulante dans une communauté de religieuses, plongée dans la prière lors des offices, ou participant au travail quotidien. On la voit aussi, régulièrement, sur les lieux de l'apparition, près d'une grande statue de la Vierge, et sous le grand chapiteau où se presse la foule chantant de fervents « *Ave Maria* ». Le prêtre qui accompagne Anna la soutient dans sa prière et dans son énonciation de messages de la Vierge. Il proclame ses propres exhortations, comme la dénonciation de « *l'indifférence qui se déploie tant dans notre société* ».

Des apparitions ? Jacques « *veut des preuves* ». Anna reste un mystère pour lui. Mais il relève qu'elle est née sous X, qu'elle a été dans une première famille d'accueil, puis dans une seconde famille où elle s'est montrée proche d'une amie, Mériem... Le spectateur voit aussi se creuser le rude combat d'Anna quand elle refuse de manger ce qui lui est apporté, quand elle est allongée au sol les bras en croix, quand elle se recroqueville dans son lit, ... Un combat qui devient un lourd tourment. Finalement, Anna est retrouvée inanimée et ensanglantée près de la statue de la Vierge. Venu pour les secours, un hélicoptère l'emmène vers l'hôpital en s'élevant vers le ciel (symbole, pour Anna, d'une certaine montée, quand même, vers les Cieux ?). Anna morte, le prêtre qui l'a accompagnée, ou poussée, livre ses aveux. Jacques arrive à retrouver Mériem qui lui confie : « *Anna était mon amie. C'est moi qui ai crié sur le lieu de l'apparition. J'avais peur... Je suis partie car je voulais faire un enfant... Anna s'est sacrifiée pour moi* ».

Dans la famille d'accueil où Anna et Mériem étaient ensemble, Jacques a demandé une icône qu'il a aperçue : la reproduction de l'icône miraculeuse de la Vierge de Kazan brûlée en partie et fracturée, et réparée. Jacques porte cette icône au Moyen-Orient dans une région près de la Syrie et de l'Irak, dans le désert, où se trouve une église fermée. Lentement, Jacques passe la main sur le mur de l'église, comme, en France, le faisait Anna à une chapelle. Symbole d'un mur devant lequel l'être humain voit se heurter sa recherche et sa destinée ?... Il regarde par la fente de la porte fermée. Symbole de l'effort de l'être humain pour trouver quelque lumière ? Ici, auprès de cette maison de Dieu ? Il dépose l'icône sur le seuil de la porte fermée, et se recueille alors dans le silence au cœur de ce désert. Symbole de l'être humain confronté au dépouillement de quelque désert intérieur et espérant un appui de la part de la Vierge ? De là, Jacques envoie son rapport d'enquête canonique au Vatican, qui statuera. Une question est également soulevée du fait que Jacques est parti au Moyen-Orient avec l'icône. La question porte sur le dialogue interculturel. Jacques n'est-il pas passé du monde occidental au monde oriental, de la fascination pour les «preuves» et la rationalité au monde de la contemplation et de l'ouverture à un au-delà, du fonctionnel au symbolique, de la parole justificative au silence... ? Autant de repères qui surgissent et de seuils perçus comme des possibles.

Au début du film, une allusion concerne le livre de Joachim Bouflet « *Les faussaires de Dieu* » qui étudie des cas où de prétendues apparitions se sont révélées fausses. L'histoire de « *L'Apparition* » fait penser, par exemple, à la bergère Benoîte Rencurel et aux apparitions à ND du Laus (Hautes-Alpes), d'autant plus que cette étude de J. Bouflet mentionne, entre autres, la cas d'une jeune

bergère de Corréo disant, en 1666, avoir des apparitions de la Vierge, et Benoîte Rencurel elle-même, venue sur place, n'avait pas conclu positivement.

Le thème de l'apparition mariale est ici traité avec respect. Tout au long du film se manifeste le regard d'Anna, d'abord beau et clair, il devient circonspect, tandis que le regard de Jacques est très intense, sans cesse mobile, interrogeant avec insistance Anna ainsi que ses autres interlocuteurs. Le regard de l'être humain qui exprime l'intérêt non seulement pour des «preuves», mais aussi pour une exploration de la vérité de la vie spirituelle, des réalités surnaturelles, de la relation à Dieu. Le mystère de l'existence humaine, de l'invisible, de la foi…

Tous ces éléments me donnent l'envie de revoir le film, très élaboré, pour y suivre les cheminements intérieurs des divers personnages.

Père Pierre Fournier
Gap

P.S. Ce film *L'Apparition* a été réalisé en grande partie sur le diocèse de Gap. Mgr J-M. di Falco Léandri a soutenu l'initiative de la réalisation, et son chargé de mission Thierry Paillard a souvent été le conseiller spirituel du film. De ce fait, des laïcs haut-alpins, des religieuses (de La Providence, ND de la Salette, …), tel ou tel prêtre ou diacre, ont fait partie des figurants pour des scènes tournées à Gap (à La Providence, …), dans le Gapençais, à La Roche des Arnauds, au Dévoluy, en Champsaur (le Collet d'Ancelle, …), dans l'Embrunais-Savinois, à Châteauroux-les-Alpes.

L'ombre de nos nuits

C'est une histoire double dont l'une répond à l'autre (la relation n'est pas réciproque). C'est d'abord une plongée dans l'univers imaginé du peintre lorrain de la première moitié du XVIIe siècle Georges de La Tour. A partir du peu que l'on sait de ce peintre oublié quasi dès sa mort et qui n'a été retrouvé dans la mémoire historique et artistique française qu'au XXe siècle (il a fallu lui ré-attribuer ses tableaux dont la paternité avait été donnée à d'autres !), l'auteur a créé un univers mental et familial. On sait qu'il vivait dans la Lorraine en guerre (guerre de Trente Ans, contre la France), qu'enfant d'un boulanger, il avait pu épouser une fille de petite noblesse, qu'il a été nommé « peintre ordinaire du roi », et bien sûr, on connaît maintenant bien ses tableaux ! Le climat évoqué dans la demeure du peintre n'est pas sans rappeler celui des heures silencieuses. Il est vrai qu'on est là aussi au XVIIe, et que même si l'art d'Emanuel de Witte est difficilement comparable à celui de Georges de La Tour, ce qui a apparemment touché l'auteur dans le tableau d'intérieur qu'elle a mis en exergue, ce sont les couleurs similaires à celles de de La Tour, des personnages principaux figés (et même de dos), une sorte d'abandon au quotidien. A cela, elle relie les tourments intérieurs de ses personnages. Ici, deux voix s'entremêlent dans le récit principal, celle du peintre et celle d'un adolescent, victime des exactions de la guerre et recueilli comme apprenti dans l'atelier. Elles se répondent pour nous, mais s'ignorent entre elles.

C'est aussi l'histoire d'une femme d'aujourd'hui qui admire, dans un musée, le tableau que l'on voit se créer à travers les mots des deux hommes : *Saint Sébastien à la lanterne* (soigné par Irène). (D'ailleurs, l'auteur n'a pas choisi celui qui se trouve au Louvre, mais celui qui est au Texas - et qui est peut-être une copie d'un tableau perdu -.). Ce tableau est pour elle le symbole d'une histoire d'amour difficile qu'elle a vécue des années auparavant.

Toujours ce style mesuré, ces rythmes ternaires, ces mots comme suspendus, ces incises ; rien de lourd, au contraire, une légèreté comme lente, comme en attente du temps qui va.

Certes, s'il n'y avait eu que le récit à deux voix venues du XVIIe, peut-être ce roman ressemblerait-il trop aux Heures silencieuses, toutefois je trouve le lien entre les deux parties, entre le passé et le présent, très ténu, et peut-être un peu artificiel. L'histoire actuelle m'a bien moins intéressée et touchée que celle qui advient dans la Lorraine en guerre dans la maison du peintre.

Toutefois, cela ne m'a pas gâché le plaisir de lire une nouvelle fois Gaëlle Josse, après *Les heures silencieuses, Les noces de neige, Le dernier gardien d'Ellis Island.*

Sylvie Debord

Gaëlle Josse, Notabilia 2016
192 p., 15 €

J'ai longtemps eu peur de la nuit

Un livre doux pour parler de faits atroces. C'est l'histoire du « sauvetage », de la « délivrance »d'un petit garçon rwandais, de sa fuite devant les machettes, de son errance entre les charniers, de son passage de l'Enfer absolu à une quiétude protectrice qui lui permet de mettre de côté cet atroce vécu.

Oh, il n'est pas loin, il est en haut d'une étagère chez ses parents adoptifs : c'est une valise, sa valise, celle que sa grand-mère lui avait préparée et mise avec insistance et autorité dans les mains pour que lui, l'aîné de ses petits-enfants, échappe à la tuerie qu'elle, que toutes et tous, sentaient venir. Ce bagage, une fois débarrassé de son contenu (vêtements, objets, ...), est devenu pour le petit garçon tout au long de son homérique périple, lit, housse de protection, tente de bivouac, paravent protecteur, ... et aussi alter ego inséparable, objet de compagnie comme on le dirait d'un animal familier, témoin du passé.

L'auteur a choisi de raconter l'histoire touchante de ce petit garçon en la mettant en parallèle avec le deuil douloureux d'une femme adulte, Suzanne, animatrice de l'atelier d'écriture organisé dans le cadre scolaire. C'est elle qui lui sert de passeur, d'exorciste, qui lui permet de mettre des mots sur ses souvenirs, ses sensations, sa douleur. Toutefois, la disproportion est telle entre les deux réalités que cela m'a paru presque choquant. Ce n'est pas comparable. L'histoire du petit Arsène se suffisait à elle-même, me semble-t-il, elle était assez forte pour être un livre à elle toute seule, d'autant que Yasmine Ghata sait faire passer une infinie tendresse dans les mots.

Le roman est formé des pages de ce qui serait le roman lui-même où Suzanne et Arsène sont les personnages principaux ; le point de vue y est omniscient. D'autres pages s'entrecroisent, celles du journal de Suzanne dans lesquelles elle se raconte en même temps qu'elle reprend ce qu'Arsène lui a dit en s'adressant à lui et où transparaît son empathie.

Sylvie Debord

Yasmine Ghata, Robert Laffont 2016, 296 p, 16 €

Michel SERRES :

Il aborde le sujet des « nouvelles technologies » de manière générale, selon trois axes :

Le rapport au temps

Il inscrit ce qu'il appelle « *la révolution numérique* » dans une longue évolution de l'humanité commencée par l'invention du langage, puis par l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie, dans une relation « *d'externalisation d'une action humaine vers des objets* ».

Avec l'apparition de l'imprimerie se développe une « *mémoire artificielle* », le fait de fixer des informations sur un support matériel entraîne une altération de la mémoire humaine.

C'est ce qui fait préférer, à la suite de Montaigne « *une tête bien faite à la tête bien pleine* ».

Cette première forme de mémoire artificielle s'appelle le livre.

Quelques siècles plus tard l'apparition des « *nouvelles technologies* » entraîne une révolution dans la nouvelle mutation du couple support-message et de la relation qui les unit.

L'unité de temps est l'instant, le « maintenant » (étymologiquement « tenir en main »). Petite Poucette dispose d'une somme d'informations instantanée. « *Elle tient en main le monde*», nous dit Michel Serres.

résumé de sa communication lors de la séance du 16 novembre 2017, à l'Académie française

On est passé d'une logique de diffusion et de distribution du savoir et des biens (par les bibliothèques, les grands magasins, les grandes universités, les grandes banques ...) à un accès à toutes les informations en un seul objet « en main » !

La révolution réside dans le fait que toutes les règles qui ont présidé aux échanges entre les hommes sont modifiées. Elle consacre la primauté de l'immatériel sur le matériel, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.

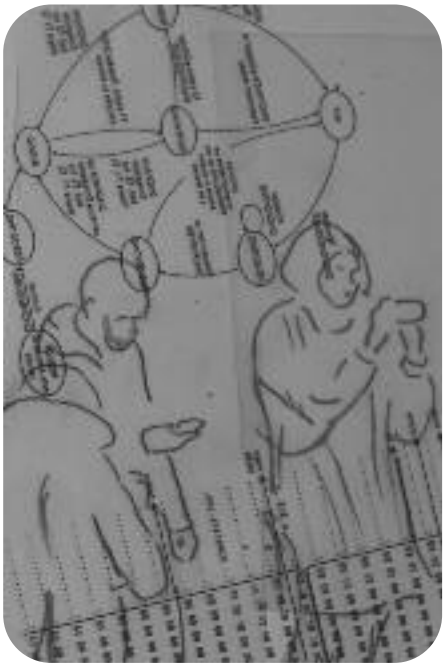
Le rapport à l'espace

« *Dire que les nouvelles technologies ont réduit les distances et entrainé un raccourcissement de l'espace* » est un lieu commun.

Si on considère l'adresse postale d'un particulier, la combinaison de chiffres associée à la mention de lieux renvoie à un espace mesurable (celui d'Euclide et de Descartes), correspondant à la situation de certains points.

« *Aujourd'hui chacun peut entrer en communication de façon quasi instantanée avec n'importe qui en n'importe quel lieu du monde* » affirme Michel Serres, en conséquence « *l'espace n'est plus non seulement raccourci mais annulé* ». L'idée même de déplacement est abolie. L'espace est devenu virtuel !

Il s'interroge ensuite sur les portées de « *ce nouvel équilibre entre l'élément matériel et l'élément immatériel* ».



Par exemple, on n'a plus vraiment besoin d'un tel parc automobile pour se déplacer !

On pourrait significativement réduire le nombre de véhicules, ce qui mettrait en lumière « l'immense gâchis de l'économie de production » du XXème siècle.

C'est pour M. Serres une contre-révolution qui « *revient à consacrer le primat de l'immatériel sur l'immatériel (du message sur le support)* ».

La connaissance

« *L'ordinateur est l'instrument de l'extériorisation de tout le savoir* ».

Sa mémoire artificielle ne cesse d'augmenter et elle n'est pas inerte : le temps d'accès au savoir est court, réduit du fait du fonctionnement de la machine en « *souvenir artificiel qui permet de mobiliser en un temps toujours plus court et de sélectionner en les ordonnant les informations dont on a besoin* ».

Les trois facultés à l'œuvre dans la connaissance humaine sont : la mémoire, l'imagination et la raison.

Dans ce processus d'objectivation du support matériel de la connaissance et d'externalisation opérée déjà par l'invention de l'écriture et celle de l'imprimerie, et la transformation de l'intelligence sous les formes de mémoire, souvenir, raison en intelligence artificielle, quelles facultés reste-t-il à l'homme ?

Tout d'abord, nous perdons la mémoire mais rendons notre cerveau disponible pour d'autres tâches ; par exemple l'observation, la méditation, le raisonnement ou l'invention ...

À « *la tête bien faite de Montaigne*», Descartes ajoute un « *cogitamus* », l'intelligence collective qui s'accomplit dans la relation et l'échange permanent de données.

En libérant notre mémoire, l'ordinateur consacre nos facultés d'intuition, d'innovation, de création, d'invention « *qui ne peuvent s'externaliser et demeurent le propre de l'Homme* ». Il n'est ni programmé ni programmable,

Avec les nouvelles technologies l'externalisation des fonctions cognitives est complète. C'est une mutation d'une portée extraordinaire qui place l'Homme devant cette question... existentielle « *que faire ?* »

Sylvie Paquet
Centre - Val-de-Loire

Rencontre nationale à Dijon du 7 et 8 avril 2018

« À l'école, tisser la confiance avec les familles : droits et devoirs de chacun », c'était le thème de notre rencontre nationale qui a réuni une soixantaine de personnes dans une ambiance chaleureuse et sous un soleil inespéré.

Témoignage

La journée s'est ouverte sur le témoignage de Patricia R., directrice d'école et en charge d'un CM1/CM2. Elle a insisté sur le fait de donner aux parents une parole qui fait autorité, en accord avec ce qu'elle pense profondément, d'où la nécessité d'établir des règles. Par exemple, elle ne répond jamais à chaud quand un conflit s'amorce, elle essaie de rencontrer la ou les personnes concernées ou de les avoir au téléphone. Elle est chrétienne donc chaque personne en face d'elle a la même importance.

Une vue de l'assistance

Patricia a démontré qu'à son niveau des choses concrètes pouvaient se mettre en place pour ne pas baisser les bras et amorcer un chemin de confiance entre parents, élèves, personnels enseignants.

Droits et devoirs

L'intervention de Bernard Defrance abordait le thème plutôt du point de vue du droit et particulièrement du droit des enfants. Il a rappelé les trois lieux de la socialisation et leurs différentes fonctions : dans **la famille** l'interdit de l'inceste permet à l'individu de se reconnaitre unique, ouvre à la liberté, la **différenciation des générations** lui permet d'exister. À l'école, il découvre que des adultes vont lui apprendre des choses. Il va à l'école pour s'élever à l'égalité. Il découvre l'égalité avec ses pairs. Enfin, dans le **milieu associatif,** il découvre la solidarité. Pour retisser les liens avec les parents, il faut être clair avec ce triangle : l'école n'est pas la famille, ni une association.

Quelques pistes : organiser progressivement la participation des élèves, c'est ce qui se fait dans les classes coopératives, réfléchir à exercer son autorité dans le groupe plutôt qu'exercer son pouvoir sur le groupe. Quand nous nous adressons aux parents, ne pas perdre de vue qu'il y a une égalité citoyenne d'égal à égal avec eux. Essayer de les rencontrer en dehors d'une convocation scolaire.

Faire confiance

Jean Lamblot nous a invités à faire confiance. Instaurer ou restaurer la confiance entre les enseignants et les familles demande un agir : se fier à quelqu'un est un acte relationnel, une démarche.

Que faut-il que je fasse pour que les autres me fassent confiance ?

Si j'interroge la théologie, je prends Dieu comme modèle pédagogique. Comment Dieu fait-il pour que nous ayons confiance en lui ?

Dieu n'utilise jamais une négation de la négation. Cela se traduit par mettre du positif sur le négatif.

La seule vraie question posée par la Bible est comment être en relation avec quelqu'un qui n'est pas là ? C'est un peu notre problématique avec certains élèves

Présentation de Jean Lamblot par Pierre Durand

et certaines familles. Ce qui va permettre d'être en relation avec quelqu'un qui n'est pas là, c'est la symbolique.

Pour tisser la confiance avec les familles, il faut poser des actes positifs, relationnels et symboliques.

Des ateliers ont prolongé ces deux interventions : qu'avaient-elles touché en nous, fait bouger, éclairé ?

Les échanges ont été vivants, fructueux et ont amené de nombreuses questions sur lesquelles nous sommes invités à nous pencher pour poursuivre la réflexion : quelles pratiques innovantes pouvons-nous envisager ? Quelles idées neuves pour tisser la confiance ? Comment avoir des relations avec tous les parents d'élèves ? Comment arriver à des relations citoyennes ? Qu'est-ce qu'un acte relationnel symbolique pour un groupe classe ? Quels sont les impacts des nouveaux outils numériques dans la relation école/famille ?

Célébrants D. Moulinet et J. Descreux

Célébration

Toutes ces questions ont été portées par la célébration animée par des jeunes actives de la région.

Accueil et visite

Visite nocturne

Les Dijonnais nous ont fait découvrir leur ville par une belle visite nocturne, le "vrai" kir et d'autres spécialités délicieuses.

Première réunion du nouveau CA

Assemblée générale

Le lendemain, après relecture du rapport d'activités, nous avons réfléchi en deux temps sur deux questions qui introduiront le débat sur l'orientation de CdEP : que disons-nous aujourd'hui de notre engagement dans l'enseignement public ? Quelle est pour nous et pour les autres l'utilité de CdEP ?

Les actifs étant bien représentés lors de cette Assemblée générale, ils ont largement pris la parole dans les ateliers.

Une première question portait sur le rôle de l'école publique. On ressent un engagement de garder le choix de l'école publique sans pour autant se fermer aux autres, engagement pour une école pour tous au service de tous. On est confronté à des milieux radicaux, nécessité de prendre en compte la Laïcité. Beaucoup ont un sentiment de solitude dans les équipes pédagogiques. Regret de voir l'école publique malmenée alors qu'elle fait un gros travail pour accueillir décemment les mineurs étrangers par exemple.

Quant au rôle de CdEP, c'est souvent le seul lieu de parole, le seul lieu d'écoute, de respiration, sans jugement. Ce serait bien de proposer des fiches sur des sujets ciblés. C'est aussi le lieu où vivre le double engagement foi et école publique. CdEP permet de réfléchir ensemble, de partager des expériences entre actifs et retraités, entre enseignants de tous niveaux. Beaucoup de questions émergent : comment créer des liens avec des enseignants musulmans attachés à leur foi et à la laïcité ? Comment donner une place dans l'Église aux valeurs de l'école publique ? Plusieurs demandes de chantiers se dégagent : aborder la laïcité peut-être par la connaissance des religions, comment avoir une parole publique ?...

Visite nocturne

La convivialité de l'accueil des Dijonnais et tout ce que nous avons reçu durant ce week-end nous donnent l'énergie pour poursuivre les chantiers engagés et amorcer une réflexion sur les thèmes qui se sont dégagés lors de la rencontre. En particulier voir comment la connaissance des religions pourrait amener une meilleure connaissance de l'autre et un vivre ensemble plus apaisé.

Chantal de la Ronde

Photos de Suzanne Cahen et Dominique Thibaudeau

Sessions d'été

Il est encore temps de s'inscrire !

Du 17 au 27 juillet 2018

à **Ristolas** (05460).

Marche et Réflexion

Approche de Dieu :

"l'invention de Dieu" (Thomas Römer),
"Qui est Dieu pour chacun de nous ?" (Table ronde),
"L'autre Dieu" (Marion Muller Colard).

Les participants assurent l'animation.
Renseignements : maurice.grancher@wanadoo.fr

Du 21 au 30 juillet 2018

à **Saint-Jean-le-Thomas** (50530), près du **Mont-Saint-Michel,**

Les autres et nous,

nouvelles approches de la tolérance,

Session **franco-allemande**

Renseignements : michele.rousselot@orange.fr

Du 24 au 29/30 juillet 2018

à **Trèves, Allemagne**

Loi – Liberté – Responsabilité

Rencontre du **SIESC**-Fédération Européenne des Enseignants Chrétiens

Renseignements : http://www.siesc.eu/fr/next.php

Du 24 au 26 août 2018

à **Merville** (59660)

Lien social et Fraternité

Session des **équipes du Nord**

Renseignements cdep-nord@outlook.com

Du 5 au 9 septembre 2018

à l'**abbaye Bellefontaine** (49122) Bégrolles-en-Mauges

Je suis venu pour que les hommes aient la vie... Jn 10 10

Retraite animée par Mgr Soubrier

Renseignements Simone Bailly, Tel 06 84 87 03 90

À Épernon, près de Chartres, du 23 au 27 août 2018

De la maternelle à l'université, enseigner : un défi ?

Trouver ma place avec ce que je suis

Le prieuré Saint-Thomas, situé à Épernon, en Eure-et-Loir, entre Paris (60 km) et Chartres (30 km) nous accueille dans un cadre idéal pour nous ressourcer, échanger, méditer, prendre des forces pour démarrer une belle année.

Le thème a été choisi en tenant compte du bilan de la dernière session des actifs à Rochefort du Gard et parce qu'il nous permet de mettre en route un des chantiers du rapport d'orientation : croyants en École publique.

La session s'organisera autour de deux axes : un pédagogique et un spirituel.

Pour l'axe pédagogique, nous nous intéresserons plus particulièrement aux postures enseignantes : « *Une posture est une manière cognitive et langagière de s'emparer d'une tâche. En fonction des obstacles et des difficultés qui se présentent tant du point de vue des élèves que des savoirs, l'enseignant s'en empare de façon différente*. » (Dominique Bucheton)

Pour nous accompagner dans notre réflexion, nous aurons comme intervenante Chantal Costa-Ibrard, docteur en sciences de l'éducation. Notre interrogation spirituelle pourrait être : « *Être croyant, qu'est-ce que cela change dans l'être-homme ?* » et se développer sur : me connaître dans mes talents, mes faiblesses, les utiliser, trouver ma place avec ce que je suis.

Daniel Moulinet, notre aumônier, nous aidera à aborder ces questionnements.

Des ateliers compléteront ces deux interventions.

Pour la partie touristique, nous passerons une journée à Chartres : visite de la cathédrale, du musée du vitrail. Nous visiterons le château de Maintenon et nous célèbrerons l'eucharistie dans une petite église pittoresque.

D'autres activités nous amèneront à rencontrer l'autre, nous découvrir nous-mêmes, trouver des pistes pour notre métier : jeu du parachute, nuage de mots, sophrologie, promenade ludique et méditative, échange autour d'un film sur l'École, atelier d'expression corporelle…

Alors laissez-vous tenter ! Il y en aura pour tous les goûts !

Chantal de la Ronde,
pour l'équipe de préparation

Jésus guérit l'aveugle

Cette peinture d'assez grandes dimensions frappe par la clarté de ses couleurs, une vive lumière inonde la scène, les ombres sont à peine visibles et cette lumière donne des reflets blancs à tous les vêtements. C'est une belle journée ensoleillée dans une ville antique, nous sommes sur une place immense, ouverte vers la droite, bordée à gauche par un portique à double étage, au fond une porte de pierre ouvre sur un autre quartier, la perspective ordonne l'ensemble et lui donne une grande profondeur. À l'inverse de cet ordre urbain et architectural, des gens s'agitent dans plusieurs directions, sans que l'on en comprenne le sens.

Le titre du tableau nous précise qu'il s'agit d'un miracle du Christ, il guérit un aveugle. Jésus accomplit de nombreuses guérisons, quand elles sont publiques ce doit toujours être un spectacle pour ceux qui y assistent. Ils devraient se regrouper autour de Jésus et de l'aveugle, pour voir, eux aussi, voir l'homme guéri, voir le thaumaturge… Or rien de tel ici. Ceux qui sont le plus près, à gauche, lui tournent le dos, et regardent autre chose, alors que ceux de droite prennent leurs distances, ne parlons pas du couple du premier plan qui passe en jetant un œil, ni des deux hommes assis sur le bord de la terrasse qui discutent… Tout cela semble bien compliqué, et renvoie manifestement à autre chose que le miracle lui-même, le peintre a voulu mettre en scène le contexte.

Le Christ vêtu de bleu et rouge, couleurs du ciel et de la terre, est en train de toucher les yeux d'un aveugle, il existe dans les évangiles plusieurs récits de guérison d'un aveugle, mais seuls deux peuvent correspondre à cette mise en scène, en Marc 8 et en Jean 9. Dans les deux cas il est dit que « *Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de* l'aveugle » (Jean 9, 6) ou qu' « *Il mit de la salive sur ses yeux* » (Marc 8, 23). Le texte de Jean est sans doute celui choisi par le peintre, puisque ce miracle déclenche une discussion. Mais la guérison n'est pas immédiate, Jésus « *lui dit* : « *Va te laver à la piscine de Siloé* » – *ce qui signifie Envoyé -. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait*. » Ce décalage temporel est forcément ignoré par le peintre qui veut aussi représenter la longue discussion qui suit le miracle. Discussion qu'il vaut mieux lire en entier au ch. 9 de Jean.

Un adulte aveugle de naissance, réduit à la mendicité, vient d'être guéri par Jésus. C'est un fait réel, et plusieurs fois l'homme guéri et ses parents l'affirment, mais face à ce signe salvateur, ce qui intéresse les gens instruits et pieux présents sur cette belle place, c'est de connaître le pourquoi, le comment, et de contester le fait au nom de leurs savoirs.

Au départ la question était théologique : « *Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ?* ». Mais la guérison déplace la question sur Jésus lui-même et crée « *la division entre eux* ». À droite ce sont la surprise et l'interrogation qui sont manifestées par les spectateurs ; tous regardent l'ancien aveugle et Jésus, et ils s'interrogent sur la pertinence du fait : « *Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu* » ; « *Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ?* »

À gauche le désordre est plus grand, personne ne regarde la guérison, ils sont tous en pleine contestation radicale : « *celui qui t'a ouvert les yeux ? Nous savons, nous, que c'est un pécheur* » ; jusqu'à contester l'existence de l'homme guéri : « *Les uns disaient :* « *C'est bien lui !* » D'autres disaient : « *Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble.* », *s'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ?* ».

Puis vient l'argument d'autorité « *Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est !* », jusqu'au rejet final : « *Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon !* » ; « *Et ils le jetèrent dehors* ».

Évidemment pour le peintre, le temps n'existe pas et il y a concomitance entre le fait et ces contestations, mais c'est bien cette longue discussion qu'il a voulu représenter.

Ceci dit il faut s'interroger sur quelques personnages, et comparer ce tableau du MET, avec deux autres versions un peu différentes, à Dresde et Parme[1]. Le couple du premier plan, qui n'existe que dans la présente version, semble d'abord extérieur mais en regardant bien on voit une femme heureuse et qui sourit, et un homme dont la tête est la même que celle de l'aveugle. Sans doute ses parents qui n'osent se

Jésus guérit l'aveugle, ***El Greco*** *(Domenikos Theotokopoulos) ; ca. 1570, huile sur toile, 119 x 146 cm, MET New York*

manifester et qui seront interrogés plus tard par les opposants. Un homme dont la tête brune est peu visible mais situé juste au-dessus de celle de l'aveugle, regarde avec attention, il est beaucoup plus visible dans les deux autres versions. Est-ce pour chercher la supercherie du geste de Jésus ? Quant à l'homme de gauche, il tend le bras et l'index vers le ciel, pour désigner quelque chose ou quelqu'un qui reste hors champ. Or ce geste n'est pas posé au hasard puisque la ligne de son bras part de la tête de l'aveugle. Est-il en train d'invoquer l'autorité de Moïse contre Jésus ? Je pense plutôt qu'il est le seul à comprendre que ce miracle est le signe de la puissance divine de Jésus. Le seul à prendre cette guérison pour un fait réel et non un sujet de polémique.

Serge Ceruti

1/ voir les reproductions page 4 de couverture

Version de Dresde
https://www.wga.hu/art/g/greco_el/02/0201grec.jpg

Deux versions du tableau du Greco (voir p 50)

Version de Parme
https://www.wga.hu/preview/g/greco_el/02/0212grec.jpg

Comité de Rédaction :

Suzanne Cahen
Pierre Darnaud
Jean-Louis Gourdain
Chantal Guilbaud
Monique Judenne
Anne-Marie Marty
Mireille Nicault
Benoît Petit
Catherine Réalini
Marie-Inès Silicani
Édith Tartar Goddet
Isabelle Tellier
Jacqueline Xhaard-Bourdais

Collaborateurs :

Jean Kayser, Jacques Olive,
Chantal de la Ronde (documentation)
Serge Ceruti (iconographie)
Georges Million, Dominique Thibaudeau (dessins)
Tcho Picault (secrétariat)
Juliette Panek, Francis Filippi (relecture)

Chrétiens dans l'Enseignement Public - 67 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
Tél. : 01 43 35 28 50 - site électronique : http://www.cdep-asso.org/ - courriel : cdep-asso@orange.fr